

170
Trimestriel
2011-I

PRO FRIBOURG

D'Icare à Piccard

SURVOL HISTORIQUE DE LA BROYE





ICARE RESSUSCITÉ!

La découverte de cette petite statuette de bronze (6,90 par 12,40 cm) sur le site de la villa romaine de Vallon, sise à 6 km d'Avenches pose une énigme. On ignore tout de son propriétaire, sinon qu'il s'agissait au 2^e siècle de notre ère, d'un notable fortuné, cultivé, en relation avec le monde méditerranéen. D'où cette représentation mythique et désormais prophétique. Sauf que, au lieu de se brûler les ailes, Piccard, avec Solar Impulse vole en captant le rayonnement solaire...

D'ICARE À PICCARD

SURVOL HISTORIQUE DE LA BROYE



J FRIB 274A/2011/170/DBL

D'ICARE À PICCARD, UN SURVOL HISTORIQUE

Gérard Bourgarel

Trop longtemps reléguée en arrière-pays de l'arc lémanique, la Broye, découpée absurdement entre Vaud et Fribourg, reprend des couleurs, dialogue et agit. Elle retrouve, de sa propre initiative, une identité et un avenir commun.

Le vol mémorable de Solar Impulse l'an dernier tombe à point nommé avec le centième anniversaire du premier vol de Failloubaz à Avenches. Rien de commun certes entre l'exploit du «gamin volant», véritable casse-cou, et la démarche scientifique de grande envergure de Bertrand Piccard.

Mais la découverte toute récente d'une statuette d'Icare dans les fouilles d'une villa romaine à Vallon, nous rappelle que la Broye a une longue histoire et fut le centre de l'Helvétie Romaine. Avenches – Aventicum étant sise sur l'un des grands axes Nord-Sud de l'Europe.

Une position qui lui garantissait la prospérité mais la plaçait sur une voie d'invasion. Les Alémanes semèrent la ruine. Cinq siècles plus tard, alors que la Broye émergeait du Moyen-

Age, et voyait poindre une unité retrouvée, sous l'égide de l'évêque de Lausanne et de la Maison de Savoie, l'invasion bernoise de 1536 mit fin à ce rêve. Le partage entre Berne et Fribourg, peu soucieux du sort des habitants, érigea des frontières insurmontables; Berne, toute puissante introduisant la Réforme, tout en s'abstenant sagement de germaniser le pays.

Et, maintenant, une série de coups de chance, nous permet d'illustrer et de documenter quelques moments forts de cette rude histoire. Un album de photos, anonyme, nous livre son secret: la vie d'un riche notable avonchois au début du 20^e siècle. Bon observateur, cultivé, doublé d'un excellent photographe, il nous livre son riche témoignage.

Les archives égarées d'une paroisse fribourgeoise, enclavée en terre vaudoise, nous éclairent sur la vie des humbles, priés, sommés, d'obéir et de se taire.

Cela donne ce cahier, riche en images, révélateur du passé et

source de réflexion pour le présent et l'avenir. Nous le dédions à nos proches voisins broyards.

Dans un prochain cahier, nous aborderons le riche patrimoine de la région, celle de ses centres historiques, trop longtemps négligés.

A bientôt donc et bonne lecture.

SOMMAIRE

2	D'icare a Piccard, un survol historique
4	Naissance de l'aviation
10	Voyage dans le temps avec Ernest Grau-Monney
60	Vuissens, village du gros de Vaud
79	Les Piccard, une lignée de savants

Éditeur
PRO FRIBOURG

Stalden 14
1700 Fribourg
Tél. 026 322 17 40
E-mail: profribourg@greenmail.ch
CCP 17-6883-3

www.pro-fribourg.ch

Responsable de rédaction

Monique Durussel
Rédaction
Gérard Bourgarel, Michel Charrière, David
Collin, Monique Durussel

Mise en page

Caroline Bruegger, Givisiez
Impression
Imprimerie MTL, Villars-sur-Glâne

**Cotisation annuelle donnant droit à la
revue trimestrielle**

Ordinaire: Fr. 55.–
De soutien: Fr. 88.–
Réduit: Fr. 44.–
(AVS, étudiants, apprentis)

Tirage: 4000 ex.
Prix: 25 francs
ISSN: 0256-1476

Crédits photographiques:

Service archéologique de l'État de Fribourg, C. Zaugg: p. II de couverture; Service des biens culturels: p. 65; Rezo.ch, Jean Revillard: p. IV de couverture, p. 83; Archives Pro Fribourg: toutes les autres illustrations de cet ouvrage.

NAISSANCE DE L'AVIATION

David Collin

Comment ne pas être émerveillé en songeant aux débuts extraordinaires de l'aviation? Débuts fragiles et téméraires. Il suffit de regarder les photographies des premiers aéroplanes pour s'en convaincre. Frêles embarcations aériennes qu'un vent trop fort semble être prêt à briser comme une coquille de noix. Et pourtant des hommes s'y embarquent, sans même trop savoir comment piloter leurs engins, improvisant des habitacles précaires. A peine passe-t-on du vol d'iccare, des plumes collées sur le corps d'un premier aéronaute humain sacrifié, aux assemblages surréalistes des premiers aventuriers de l'aviation moderne! Avec dans les débuts, une foule de questions qui paraissent d'abord insurmontables, pour affronter l'air, quitter le sol, et maîtriser sa trajectoire.

A peine le premier élan est-il lancé, que tous semblent vouloir s'y précipiter. On rivalise d'adresse et d'inventivité. Les prototypes les plus grotesques se succèdent jusqu'à constituer de vraies machines volantes, racées et de plus en plus profilées pour glisser dans l'air, et se conformer à ce qu'on appellera plus tard l'aérodynamisme. Dans les premiers temps, on

s'envole de quelques centimètres à peine, et pourtant cette petite victoire là est déjà une révolution. Un mètre de plus et c'est une merveille. Plus haut, la chute est fracassante, mais si l'on ne maîtrise pas tout, on sait déjà trop bien planer pour renoncer à poursuivre. Toujours plus haut, toujours plus vite, suivant le vol maîtrisé des oiseaux migrateurs qu'imiteront bientôt les passionnés de l'Aéropostale. Arrêtons nous sur ce mot: passionnés. Car ce sont eux qui vont inventer, tester, chuter et redécouvrir de plus belle, perfectionner sans cesse, prendre des risques avec l'élégance de celui qui a le sentiment de participer à l'histoire, sans exiger en contrepartie d'échange, sinon le gain du plaisir et de l'excitation que peuvent revêtir les premiers vols. On concourt, les prix se succèdent, les aéroplanes deviennent des avions, les carcasses s'étoffent et les héros s'endurcissent et gagnent de l'expérience.

Les nouveaux éclaireurs

Il est fascinant de s'attarder sur les premières photographies de l'histoire de l'aviation, et de voir de quelle manière on y expérimente

des assemblages extrêmement précaires, faits de bois, faits de tiges de métal, de toiles et plus tard d'un moteur souvent plus lourd que l'ensemble. On y pose en uniforme, on s'y installe sans s'y attacher, et quand l'avion se retourne accidentellement poussé en l'air par une brise trop hardie, le pilote la tête en bas et séparé de son habitacle, plane et s'écrase brutalement au sol. Mais dieu que la guerre est jolie et que l'aventure en vaut la peine. La vraie guerre, la grande guerre de 1914-1918 n'est plus une lutte pour le progrès, mais un combat fratricide pour ne rien céder d'un bout de tranchée. Elle fera évoluer les machines, alors que les hommes retourneront à la barbarie la plus sanglante.

Les exploits des premiers aviateurs fascinent les foules et déclenchent passions et vocations partout en Europe et dans le reste du Monde. Ainsi, la première traversée de la Manche par Blériot en 1909, en 38 minutes, va donner le coup d'envoi à la naissance de l'aviation en Suisse Romande, avec bientôt des exploits à la mesure de la Suisse, comme cette traversée du Lac Léman en 1910 par le genevois Armand Dufaux, inven-

teur avec son frère Henri en 1905, du premier hélicoptère au monde!

«Traverser la Manche en Aéroplane? Où s'arrêtera-t-on? On ne s'arrêtera pas... Nous verrons peut-être demain quelque intrépide Marseillais traverser l'Atlantique à cheval sur une vague de chaleur!»

(L'Impartial, 24 juillet 1909, cité dans *Au temps des Aréoplanes 1909-1939*, Attinger, Hauterive, 2005)

Cette allusion au cheval n'est sans doute pas le fruit du hasard, quand on sait que les premiers pilotes étaient mécaniciens, amateurs de bicyclettes ou cavaliers émérites!

En 1908, seuls neuf pilotes ont volé en Europe. Des vols de quelques secondes à quelques minutes. Des fins catastrophiques pour les appareils, et parfois pour les hommes. Et une altitude qui ne dépasse guère quelques mètres. Mais en 1911, les avions volent déjà à plusieurs centaines de mètres au-dessus du sol,

et atteignent les 100 km à l'heure. Même si la même année, Bellanger, l'un des premiers pilotes militaires déclare:

«500 mètres d'altitude, ce n'est pas de la folie, c'est l'assassinat pur et simple. Ne court-on déjà assez de risques en avion, sans monter à une hauteur vertigineuse d'où la chute sera fatalement mortelle?»

(*Icare*, No 45, 1968, cité dans *Au temps des Aréoplanes 1909-1939*, Attinger, Hauterive, 2005)

Tiré de l'album Grau-Monney: Ernest Failloubaz à Avenches en 1910, en compagnie du Plt Lecoultré.





L'aviateur gruérien Léon Progin en 1918 avec son Blériot.

Le 11 février 1914, un suisse vivant à l'étranger (Paris), comme la majorité des pilotes de l'époque, Agénor Parmelin, survole pour la première fois le Mont-Blanc, à l'altitude incroyable de 5500 mètres.

Premiers aéroplanes, premiers fous volants dans la région: Failloubaz, Grandjean, Progin, Cailler et les autres

Citons d'abord un précurseur: Ferdinand Ferber (1862-1909) polytechnicien, d'une famille de soyeux lyonnais, propriétaire du château fribourgeois de Rue. Il choisit la carrière militaire et deviendra professeur de balistique. Il se passionnera très tôt pour la technique du vol plané

et de l'aviation, suivant la trace de l'allemand Otto Lilienthal (1848-1896). Ses premières expériences se déroulent à Rue où il entreprend un vol de planeur piloté le 30 septembre 1899. Très informé des recherches en ce domaine, tant aux États-Unis qu'en Europe, il affirme que «Les idées n'appartiennent pas à un homme, mais à une époque»*. De son côté, il invente le manche à balai, mais omet de le faire breveter. Sa carrière se termine brutalement le 22 septembre 1909 à Boulogne-sur-Mer, lors d'un vol de démonstration d'un biplan Voisin.

Le 10 mai 1910, sur la plaine d'Avenches, le jeune et fringant Ernest Failloubaz, premier pilote breveté hel-

vétique, s'envole dans un avion entièrement construit en Suisse par son ami d'enfance René Grandjean, né en 1884; constructeur mais pas encore aventurier, qu'on imagine bricoler laborieusement l'impossible dans la ferme paternelle de Bellerive, dans le Vully. Il faut des audacieux pour exécuter les premiers vols. Il faut des cobayes pour piloter les prototypes! Surtout quand il s'agit du premier vol d'un avion suisse. Mais croire en soi permet de déplacer des montagnes, et même parfois d'étranges machines volantes. Après avoir laissé son ami Failloubaz piloter ses avions, Grandjean prendra lui aussi le manche – du moins ce qui en tiendra lieu, et réalisera des exploits exceptionnels, remportant prix sur prix. Il sera aussi en 1912, le concepteur du premier hydravion suisse, qui lui permettra de traverser le Lac de Neuchâtel, avec des hauts... et des bas, comme en témoigne ce «poème» de circonstance:

*René Grandjean, l'aviateur helvétique
Voulait avec son engin mécanique
Émerveiller les Britchons
Par ses évolutions.
Sitôt lancé, son appareil s'envole
Puis tout à coup capote et dégringole,
Le précipitant dans le lac.
Tandis que la foule attrape le trac
Quand on l'en retire
L'aviateur qui transpire
Dit promptement: «Pour un plongeon
je crois*

Que c'en est un, cette fois!

Ce n'est pas la casse

Qui certes m'embarrasse,

Mais un bain forcé dans l'eau

Ça n'est pas rigolo!»

(In L'Union commerciale, 1913, cité dans *Au temps des Aréoplanes 1909-1939*, Attinger, Hauterive, 2005)

Tous des précurseurs

Venu d'Avenches, Failloubaz est un jeune homme courageux, passionné de vitesse et de mécanique, d'à peine dix-huit ans quand il survole pour la première fois la ville de Payerne le 28 septembre 1910. Ce qui lui vaudra le surnom de «gamin volant

d'Avenches». Ernest Failloubaz triomphe peu après, le 2 octobre suivant, devant un public de six mille spectateurs. Les prouesses attirent les foules. L'homme vole enfin. Failloubaz séduit, c'est un ange, à peine un homme, et déjà pionnier, vétéran d'une histoire qui commence à peine, qui évolue d'heure en heure. A la vitesse du vent. Ce jour là, Failloubaz effectue quatre vols de sept à dix minutes chacun, sur son Blériot légendaire et flambant neuf, celui qu'il s'est acheté à Paris avec les deniers de son héritage. Ce premier vol qui relie deux villes suisses est un véritable exploit! Failloubaz rejoint ainsi Dufaux et Taddeoli au palma-

rès de la communauté des hommes volants, nous dit *La Patrie Suisse*, et tous trois rejoignent «l'élite de nos aviateurs suisses». Au premier meeting d'aviation suisse – sur le sol français, à Viry, du 14 au 21 août 1910 –, l'italien Amerigo, Audemars, Armand Dufaux sur un biplan Aviatic, Taddeoli (qui bat le record d'altitude avec 700 mètres!), Speckner et Failloubaz sur leur monoplane Blériot, avaient déjà saisi la foule par leurs «superbes envolées». «Ils ont plus que de l'avenir. Ils ont fait leurs preuves et ne demandent que l'occasion de le démontrer». Failloubaz le premier, car le plus jeune, qui émerveilla en cet automne 1910, la foule «par sa mer-

En présence de Failloubaz: démonstration d'avions militaires français à la Blécherette, dans l'immédiate Après-guerre.
(album Grau-Monney)



veilleuse souplesse et son admirable sûreté». Mais atteint de tuberculose en 1914, il ne pourra être pilote militaire et, ruiné et abandonné, sa vie prend fin le 14 mai 1919 à Lausanne.

En Gruyères, c'est Georges Cailler, le fils aîné du créateur de l'Usine Cailler à Broc, qui tente à 20 ans, ses premières expériences. Sur un monoplan de sa fabrication, grâce aux moyens conséquents de sa riche famille. N'était pas aviateur qui vou-

lait. C'est un passe-temps qui coûtait très cher. Un passe-temps de petit bourgeois éclairé et passionné par le progrès. Après quelques ratés méritoires, Cailler s'envole de Broc le 27 septembre 1910, s'élevant à 20 m du sol. S'étant marié l'année suivante avec la sœur de René Grandjean, il ne prendra plus de risque. Jusqu'à ce que sa passion le reprenne en 1935 quand il passe son brevet de planeur. Il trouvera la mort en 1938, comme passager d'un avion.

Léon Progin (1886-1920) de Vaulruz deviendra le premier héros de l'aviation à Fribourg. Pilote militaire dès 1918, il passe un brevet d'acrobatie et gagne en popularité par ses exploits. Jusqu'au jour de novembre 1920 où son avion s'écrase à Tavel, lors d'un meeting aérien.

*tiré de F. Ferber *l'un des premiers créateurs de planeur en Suisse*, par J.C. Cailliez, Meyrin GE, 2001, étude que nous a aimablement signalé M. le Dr Gaston-François Maillard à Vauderens.

Carte postale du 25 octobre 1910 adressée à A(lphonse)Andrey, architecte à Fribourg.

Bien cher frère,

Me voici satisfait! J'ai vu ce que je désirais depuis longtemps. Quoique je n'ai pas été enthousiasmé. Je puis dire que je n'étais pas loin de l'être car les vols de Legagneux étaient merveilleux de souplesse et d'élégance, le départ et atterrissage surtout. Dimanche il y avait plus de 10'000 personnes et hier au moins 50'000. C'était fantastique!! Le beau temps est de la partie.

Tout va bien par ici, j'espère qu'il est en de même à la maison. (...)



LA NAISSANCE DE SWISSAIR

Au lendemain de la Grande Guerre, l'essor de l'aviation commerciale amène la création de SWISSAIR en 1931 par la fusion de Ad Astra et de Balair. Elle met en service son premier appareil moderne dès l'année suivante: Le LOCKHEED ORION avec une capacité de quatre passagers.

Son vol inaugural entre Dübendorf et Cointrin se termine ...sur le ventre, sans trop de dommages: son train d'atterrissage rentrant s'étant bloqué du fait de la pluie et de la boue.

Malgré cet incident, c'est bien le début de l'essor de SWISSAIR et de sa solide réputation.

Jusqu'au point final qui laissera une trace durable dans le parler populaire, sous la forme d'un anglicisme de plus: GROUNDING...



VOYAGE DANS LE TEMPS AVEC ERNEST GRAU-MONNEY

Michel Charrière

Automne 2010, en furetant sur les étals des brocanteurs présents à Retro-Technica, au Forum de Fribourg, le regard d'un chasseur de curiosités est soudain attiré par un album de photographies. Un peu défraîchi, le gros volume est aussitôt feuilleté, et c'est tout un trésor qui se déroule au fil des pages. Réalisé par Ernest Grau-Monney (1863 – 1939), le volume contient près de 360 clichés, de bonne voire d'excellente qualité, pris entre 1906 et 1921 environ. Noir-blanc ou sépia, les teintes ont parfaitement supporté le siècle qui nous sépare du temps du photographe. La plupart des prises de vue sont faites en extérieur; on entre très rarement dans une maison, que ce soit celle des Grau-Monney ou celles de leurs amis ou connaissances.

Grâce à lui, et à un peu de chance, on peut ainsi contribuer à réécrire quelques pages d'histoire locale surtout, mais également suisse, française et même brésilienne. Avenches, Zinal ou Rio de Janeiro, le couple Grau-Monney voyage comme l'avait fait le jeune Ernest Grau entre 1883 et 1890, précepteur à Paris, en Angleterre, en Russie puis en Autriche. Installé à Avenches dès 1890 comme profes-

seur au Collège (français et allemand), fonction qu'il cumule bientôt avec la direction du Pensionnat des Terrasses, Ernest Grau-Monney semble avoir eu en permanence son appareil sous la main: une compagnie manœuvre à Avenches, un meeting d'aviation est organisé à La Blécherette, le Grand Hôtel de Villars flambe, il est là et fixe l'événement sur la pellicule. Il ne manque naturellement pas de faire de même pour les rencontres et fêtes de famille, ou pour les petits événements qui jalonnent cette décennie de la vie du couple.

Cet album privé, et certainement pas destiné à la publication, n'en est pas moins un document particulièrement précieux. Par la qualité des tirages d'abord. Parce qu'Ernest Grau-Monney a pris la peine de mentionner le lieu et la date de la plupart de ses vues. Par l'intérêt en soi que son travail représente enfin pour la connaissance de ces années entre Belle Époque et premier Après-Guerre.

Il faudrait naturellement tout un travail de vérification, d'identification et de complément pour intégrer l'apport de ces documents à l'histoire avenchoise. Mais, même sans ces

recherches qui restent à faire, les photographies d'Ernest Grau-Monney parlent un peu d'elles-mêmes. Elles illustrent, dans tous les sens du terme, la vie d'une famille aisée dont le mari, curieux des nouveautés, ne rate pas une occasion de les enregistrer pour le souvenir et pour la postérité. Par cette curiosité, il témoigne de l'intérêt que certains de ses contemporains manifestaient pour la technique, les loisirs, les voyages en un temps où toutes ces choses étaient réservées à une élite sociale. En cela, Ernest Grau-Monney est aussi un témoin utile à l'histoire sociale des débuts du siècle passé, sans oublier, à de nombreuses reprises, l'histoire des paysages.

En publiant quelques-unes de ces photographies, nous invitons nos lecteurs à entrer dans cet album et, par son intermédiaire, dans les années 1900 – 1920, et de partager notre plaisir à faire ce petit voyage dans le temps et dans l'espace.

Nous remercions Gilbert Marion qui a complété notre documentation sur Ernest Grau-Monney. Voir en particulier la notice consacrée à Ernest Grau-Monney dans les Dossiers de l'ATS, aux Archives cantonales vaudoises.



LES TERRASSES

Professeur de formation, Ernest Grau-Monney reprend, à Avenches, la direction d'un pensionnat privé installé d'abord au Paon et tenu par la famille de son épouse. C'est l'une des cinq institutions du même type que compte Avenches avant la Première Guerre mondiale. Les revenus en

sont suffisamment élevés pour qu'il acquière un bâtiment en ville, qu'il transforme dans le style Art Nouveau: Les Terrasses qui accueillent le pensionnat dès l'achèvement des travaux. Le projet est confié à Jacques Greber, architecte parisien qui en dresse les plans en 1907. Ces plans sont com-

plétés l'année suivante par un autre architecte, Rodolphe Spielmann, de Fribourg. Le bâtiment porte ainsi la trace de deux interventions, mais c'est bien la première qui est pour l'essentiel réalisée. Accueillant des élèves en majorité étrangers, des Anglais entre autres, le Pensionnat

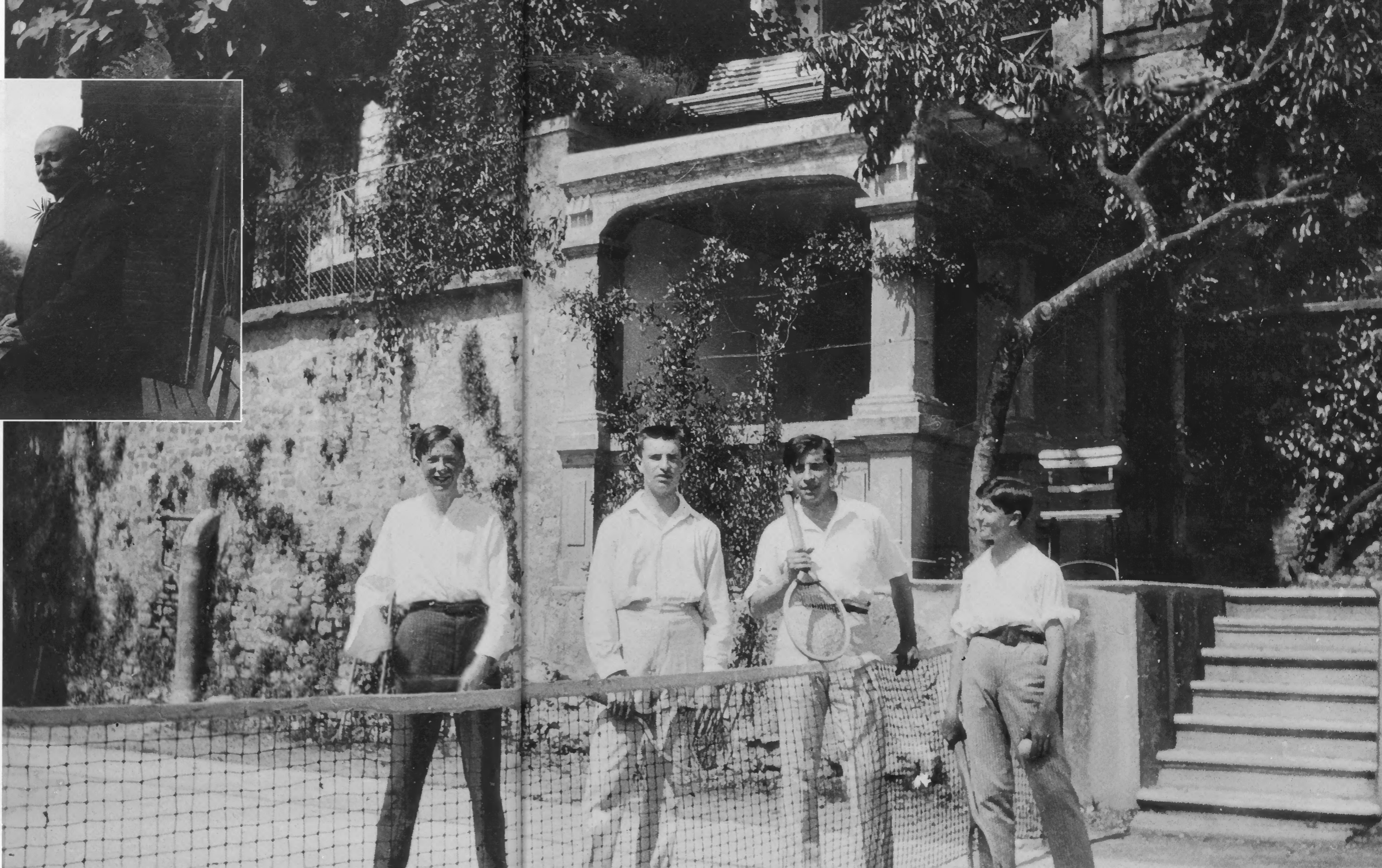




vit ses belles années jusqu'en 1914. La guerre provoque le rappel de ces élèves étrangers et met fin à l'histoire des pensionnats d'Avenches. Mais, toujours professeur au Collège, Ernest Grau-Monney est, depuis 1913 le Conservateur du Musée historique. Il est également très actif dans l'Église nationale, au sein de la Municipalité d'Avenches et devient, en 1925, après une campagne électorale particulièrement vive, député au Grand Conseil. Membre du groupe radical, il siège durant trois législatures, jusqu'en 1937.

Sources: *Lieux de délices. Parcours à travers la ville d'Avenches*. Prospectus édité à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, les 13 et 14 septembre 2008. Marcel Grandjean, *Avenches. Urbanisme, Arts et Monuments*. 2 vol., Avenches 2007.

A gauche: la façade principale des Terrasses.
Ci-contre: détail de la façade principale.



Ernest Grau-Monney aux Terrasses.
Des élèves sur le court de tennis, en 1914.

QUAND LA TROUPE MANŒUVRAIT À AVENCHES

Nous sommes, avec ces clichés, au début de l'album d'Ernest Grau-Monney, soit vers 1906. A deux reprises, un détachement des troupes fédérales manœuvre et défile à Avenches. Les arbres nous indiquent

que certaines photographies ont été prises durant l'été, à la saison des foins ou des regains. Les autres sont de la fin de l'hiver, juste après la taille des arbres.

Ci-dessous: baïonnettes au canon, une section à l'exercice.

Ci-contre: une fanfare de bataillon emmène les soldats à travers Avenches.







L'arrivée d'un détachement à Avenches.

Ernest Grau-Monney a aussi fixé sur la pellicule le portrait d'internés, ici en 1916 à Spiez.



VISITER LA SUISSE, AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Avant, pendant et après la guerre, la famille Grau-Monney sillonne régulièrement la Suisse, été comme hiver. Et on la retrouve dans les stations déjà huppées de la Belle Epoque, à Montreux ou à Interlaken par exemple.

Mais ils visitent aussi des vallées qui commencent seulement à voir arriver des touristes un peu plus nombreux, à la recherche de pittoresque et d'émotions fortes sur les pentes des Alpes.

Baignade au lac de Champex, en 1911.







Au Grand Saint-Bernard, en 1911.

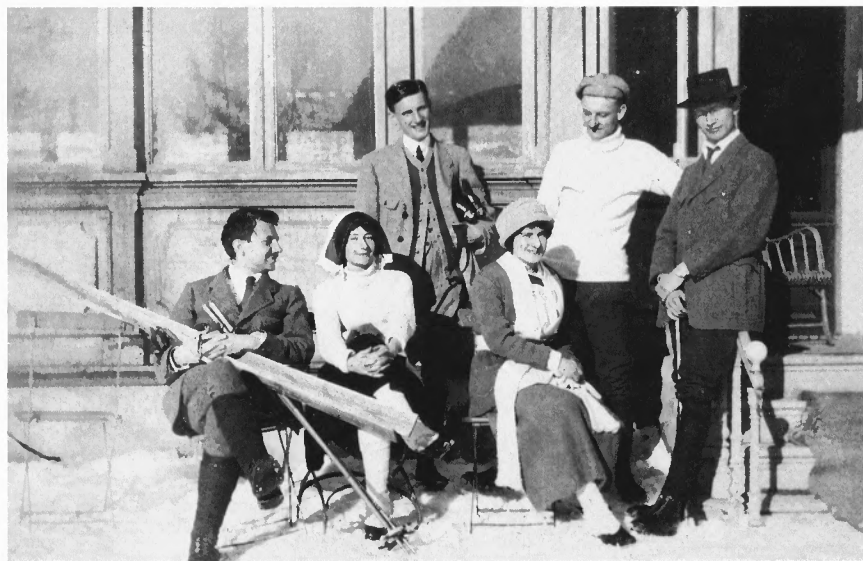
Ci-contre: balade hivernale à Kandersteg, au début de 1914.

A Zinal, en été 1914.





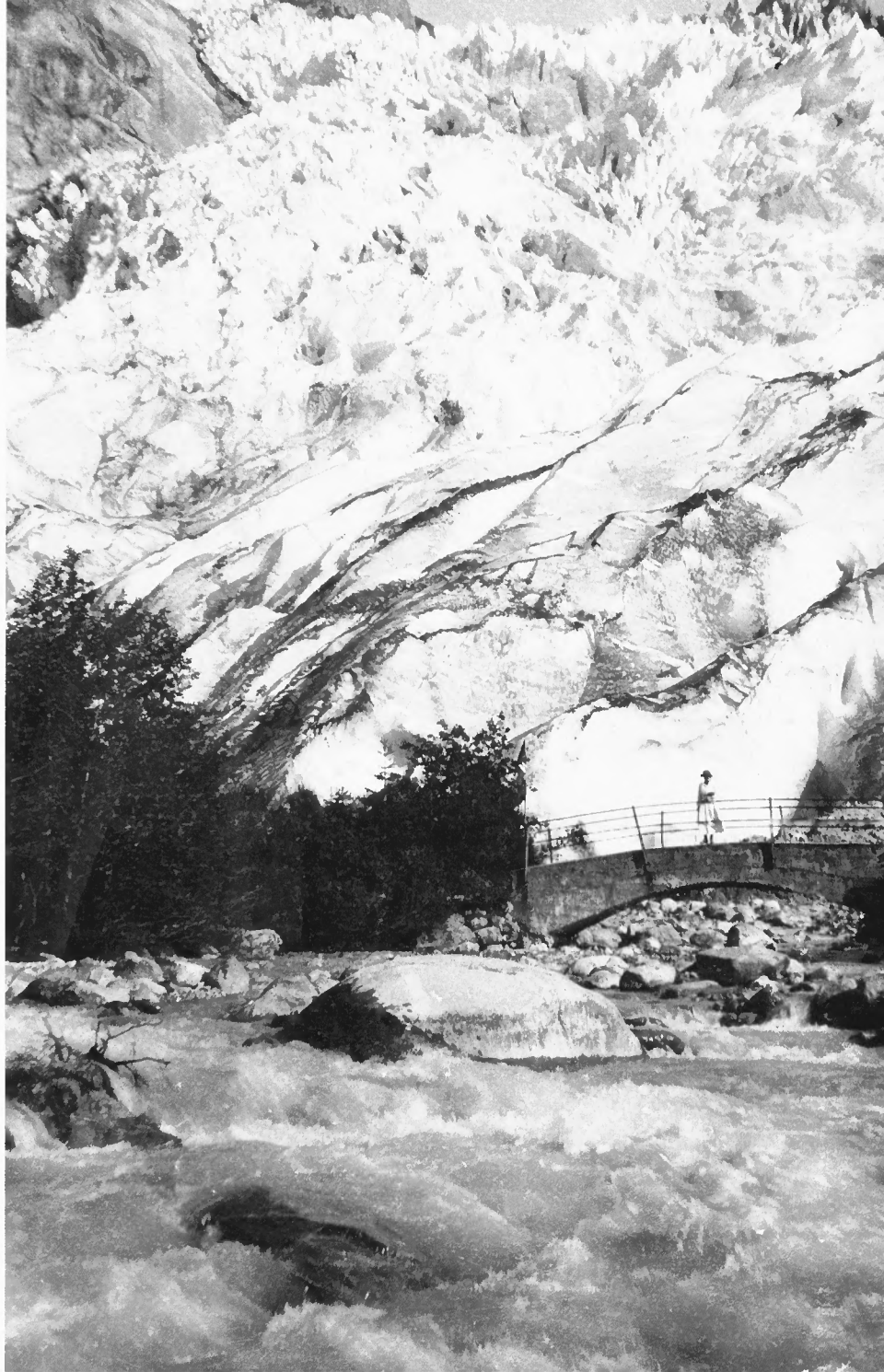
A Zermatt, en 1915.



A Loèche, en 1915.



A Grindelwald et Interlaken, en 1919.



Au Montreux Palace, en 1921.



Ci-contre: un lieu de vacances
privilégié, le chalet de Villars, ici en 1921.
A Ouchy, en 1921.



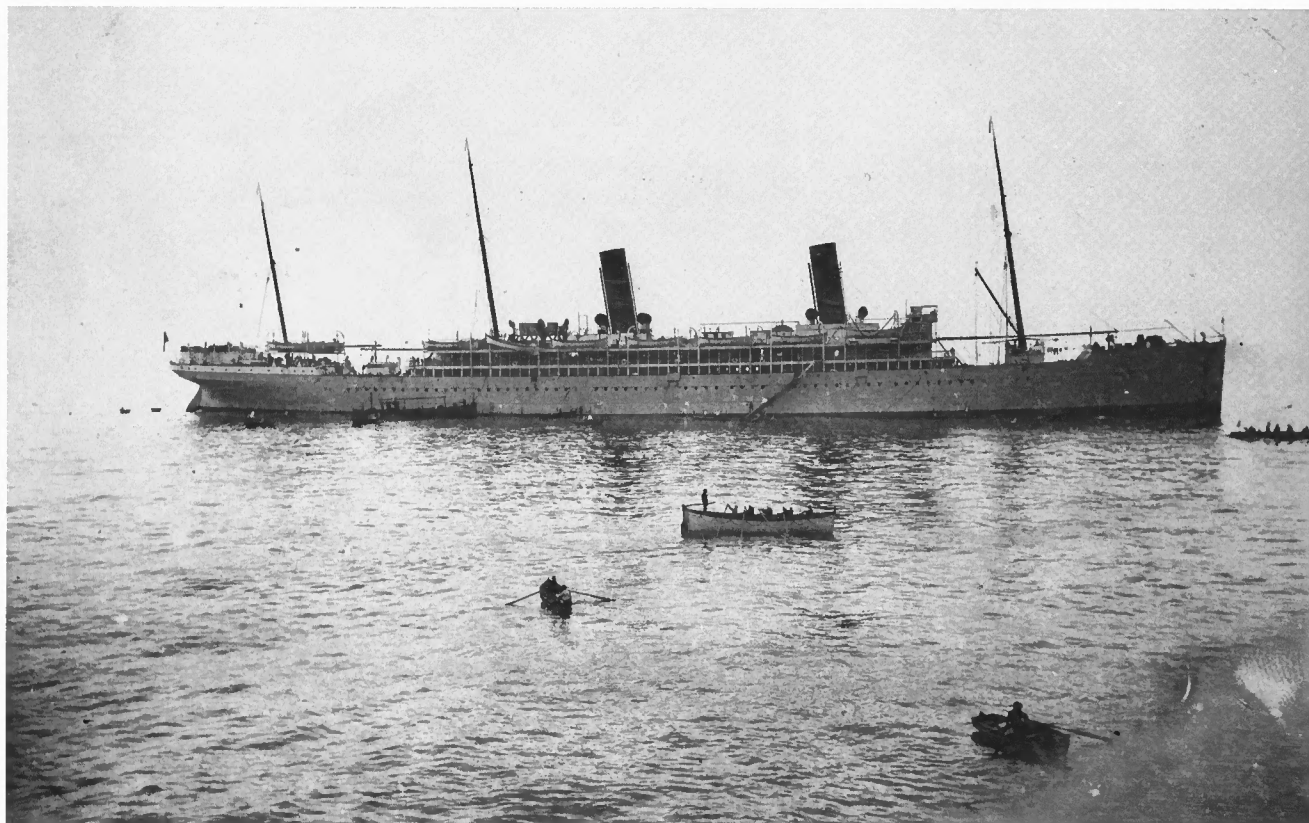


LE VOYAGE AU BRÉSIL

Dans l'album d'Ernest Grau-Monney, huit pages, soit 36 clichés retracent quelques épisodes d'un voyage fait au Brésil. Embarquée à Cherbourg, après une escale à Lisbonne et une autre à Madère, la famille arrive à Rio

de Janeiro, dont elle visite les hauts lieux touristiques. Elle se dirige vers l'intérieur du pays, entre autres à Teresopolis. Les photos ne sont pas très nombreuses pour un voyage de cette importance, elles ne disent pas

non plus l'entier de l'itinéraire suivi. Il n'y a par exemple aucune vue du voyage retour. Ce qui a été conservé permet toutefois d'illustrer quelques étapes de ce périple sous les tropiques.





L'escala à Lisbonne: une vue générale de la ville.



A Madère, scènes de rue, et le bord de mer.



Un moment de détente, à Rio.



L'Atlantique Sud se déchaîne sur les berges de Rio.



Madère.



Teresopolis.

En visite à Teresopolis. Située dans l'Etat de Rio de Janeiro, la localité a été fondée dans la première moitié du XIX^e siècle et doit son nom à Teresa Cristina, épouse de l'empereur Pierre II du Brésil qui visita le village en 1870. Le statut de ville a été acquis à la fin du XIX^e siècle. Le modeste établissement est devenu une agglomération de plus de 150'000 habitants. En janvier 2011, Teresopolis a été durement touchée par les inondations qui ont ravagé plusieurs villes de cette région du Brésil.

Sources: site de la mairie de Teresopolis, Wikipédia (versions française et anglaise). Dictionnaires et encyclopédies.



SENLIS, VILLE MARTYRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Située à environ 40 kilomètres au nord de Paris, Senlis est une sous-préfecture du département de l'Oise. La guerre fait irruption dans ses murs le 2 septembre 1914, alors que les troupes françaises reculent encore. Les Allemands entrent dans la ville et y commettent aussitôt des exactions qui marqueront durablement les esprits: accusés d'avoir résisté à l'avance allemande, les habitants sont soumis durant quelques jours à un régime de terreur. Le maire et six de ses concitoyens sont fusillés le jour même. D'autres otages subissent le même sort dans les jours qui suivent et la ville est en partie détruite par le feu, ce qui provoque de nouvelles morts parmi la population (110 bâtiments sont incendiés, dont le Palais de Justice et la gare). L'occupation ne dure cependant pas: la bataille de la Marne permet aux troupes franco-anglaises de retourner la situation et les Allemands sont refoulés. Ils ne reviendront pas à Senlis, qui sera reconstruite après la guerre (la gare en 1922). La ville est décorée en 1920 de la Croix de guerre avec citation, les autorités françaises voulant honorer ses victimes et tous ses habitants pour les souffrances subies durant les premières semaines du conflit.

Un monument rappelle ces événements, ainsi que des visites commentées organisées par des associations locales.

En Suisse romande, la destruction de Senlis refait parler d'elle en 1916, lorsque la presse rend compte d'un ouvrage dû à la plume d'un témoin qui relate les événements. Il semble que, par curiosité ou par solidarité, des Suisses entreprennent, en 1915 et 1916, le voyage de Senlis et Ernest Grau-Monney paraît avoir été de ces pèlerins sur ce qui était déjà un lieu de

mémoire de la Grande Guerre. Il visite la ville en compagnie d'une personne non identifiée en 1916. La voiture utilisée pour ce voyage n'est pas celle qui apparaît sur les autres photos de la même époque.

Sources: Dictionnaire de la Grande Guerre. 1914-1918. Paris, Laffont/Coll. Bouquins, 2008. Sites officiels et Wikipédia. La Gazette de Lausanne du 2 septembre 1916 rend compte du livre de A. de Maricourt, Le drame de Senlis, dont on retrouve des extraits sur Internet.





Ci-contre: des prisonniers allemands.

La voiture des visiteurs sur une rue
détruite par les Allemands.

Avec deux enfants de la ville.

Un camion transportant des soldats dans
les ruines de Senlis.

LES LOISIRS ET LES SPORTS

De nombreuses vues sont prises lors de moments de détente. Ernest Grau-Monney photographie sa famille, ses pensionnaires ou des sportifs. Plage d'Avenches, tennis au Pensionnat des Terrasses, sports d'hiver, la famille Grau-Monney et ses amis ou ses pen-

sionnaires sont curieux de toutes les possibilités d'activité physique. Si ce n'est pas elle qui est mise en scène, ce sont d'autres sportifs, certains célèbres en leur temps, comme le lutteur Armand Cherpillod. Enfin, et il faut le souligner, la Grande Guerre et

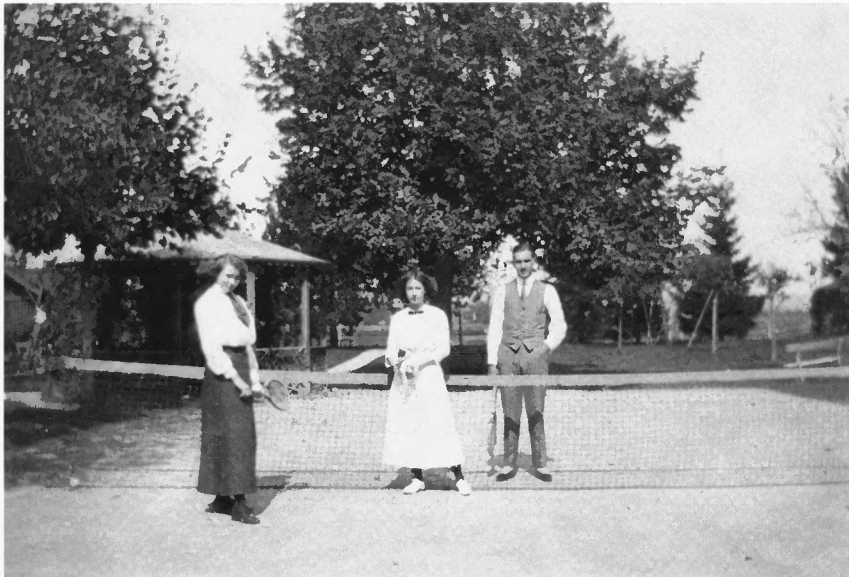
ses privations ne semblent pas avoir eu beaucoup d'impact sur le train de vie des Grau-Monney qui continuent à voyager, à partir en séjour en Suisse, à pratiquer leurs loisirs. Ce qui confirme leur niveau de vie à l'abri de toute gêne matérielle.

A la plage d'Avenches, en 1909 – 1910.





Retour de la plage, vers Avenches, au croisement de la route vers Faoug et Morat, en 1909 – 1910.



Sur un court de tennis, en 1911.



Une escapade romantique, sur le lac de Champex, en 1911.

Armand Cherpillod, dans une passe de lutte, à Avenches, en 1914. Ce lutteur fut l'un des pionniers du ju-jitsu en Suisse, après avoir été initié à cet art martial à Londres, en 1901, par deux maîtres japonais.

A bicyclette, dans la région d'Avenches, en 1914.





Sur une piste de bob, à Kandersteg, en 1914.

A ski, à Loèche, en 1916.

A ski, dans la région du Locle, en 1915.

En patin, sur un lac non identifié, juste après la guerre.

Page suivante:
Un tour en voilier, au port de Corsier, vers la fin de la Grande Guerre.

Grindelwald, en 1919.



L'INCENDIE DU GRAND HÔTEL DE VILLARS

Construction caractéristique des débuts du tourisme dans les Alpes suisses, le Grand Hôtel de Villars accueillait des voyageurs aisés. Le 31 juillet 1921, il est complètement ravagé par le feu. Jusqu'à ce jour, cet incendie est le plus important de l'histoire de la station.

Dû à une cheminée défectueuse, l'incendie se déclare au milieu de la nuit. Rapidement, toute une partie des derniers étages et des combles sont gagnés par les flammes alors que les hôtes sont évacués en catastrophe. La tentative de sauver une aile de l'édifice s'avère inutile: malgré la mobilisation des pompiers de plusieurs localités, leurs moyens ne suffisent pas face à la violence du feu et à l'importance du bâtiment. Les arbres proches de l'hôtel sont abattus, en vain également; en quelques heures, tout l'hôtel part en fumée. Les derniers occupants jettent ce qu'ils peuvent par les fenêtres. L'essentiel du mobilier et des équipements brûle trop rapidement pour espérer sauver plus de matériel. Au petit

matin, quelques murs mis à part, le Grand Hôtel a disparu. La presse des jours suivants témoigne de l'émotion que causaient de tels drames à une époque où, même bien équipés et bien entraînés, les pompiers ne pouvaient parfois pas grand-chose face à un incendie d'une certaine envergure. Seule consolation pour les habitants de Villars, le temps très calme a évité la propagation du feu vers les maisons en bois de la localité.

Ernest Grau-Monney, propriétaire d'un chalet dans la station, y séjourna la nuit du drame. Il a fixé sur la pellicule quelques moments essentiels de la disparition de l'un des fleurons de l'hôtellerie vaudoise.

Sources: *Le Boyard. Bulletin d'information de la Commune d'Ollon*. No 12, juin 2005, *La Gazette de Lausanne* des 2 et 3 août 1921.

Un dernier pan de mur, surchauffé par l'incendie, s'effondre.



Le Grand Hôtel au temps de sa splendeur.

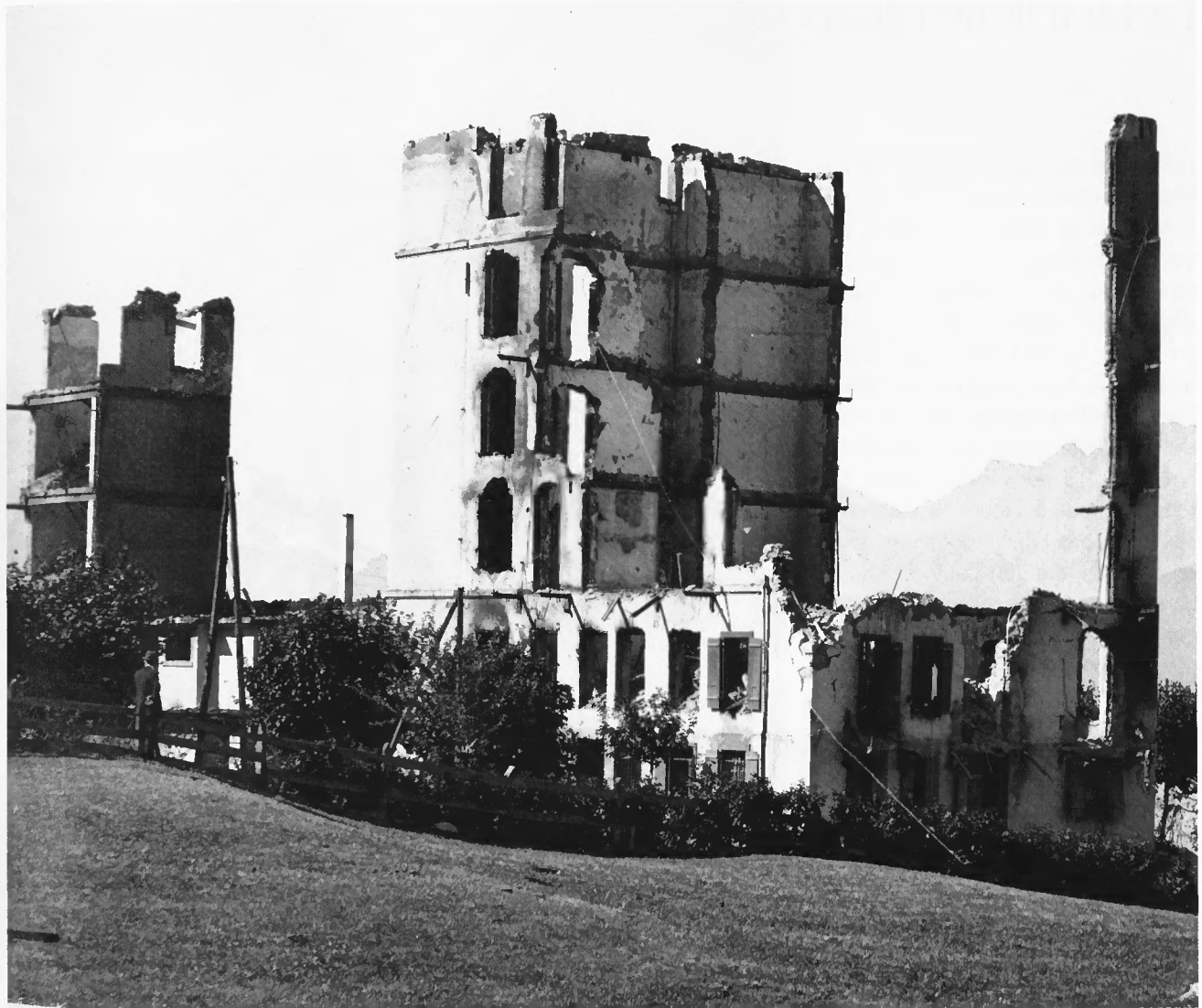


Au milieu de la nuit, l'hôtel flambe.





Au petit matin, ce qui a été sauvé, au premier plan, semble bien dérisoire.



Le jour s'est levé, du Grand Hôtel ne restent que quelques murs fragiles.

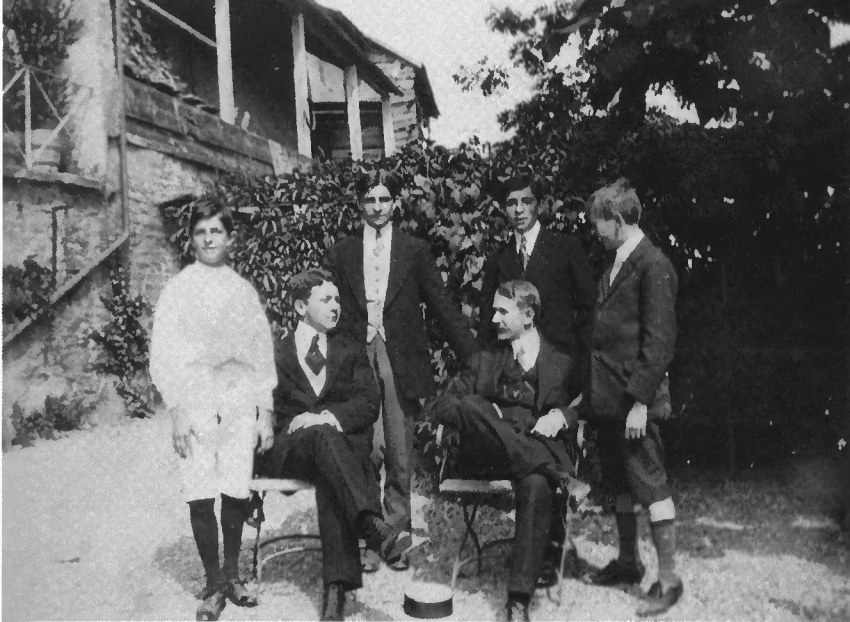
LA MODE BOURGEOISE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Les photographies d'Ernest Grau-Monney offrent aussi l'occasion de revenir sur la mode en vogue il y a environ un siècle. Il n'est à l'évidence pas le seul, et il s'en faut de beaucoup, à témoigner de ce que portait, en public ou en famille, une famille de la bonne bourgeoisie entre la Belle Epoque et les années 1920. Ce n'est pas pour autant une raison de boudier notre plaisir à revoir les costumes, les robes de tous les jours ou réservées aux occasions plus importantes, sans omettre ce que l'on peut considérer comme des tenues de sport, bien que ces dernières placent encore l'élégance urbaine au-dessus de l'efficacité et du confort dans l'épreuve.

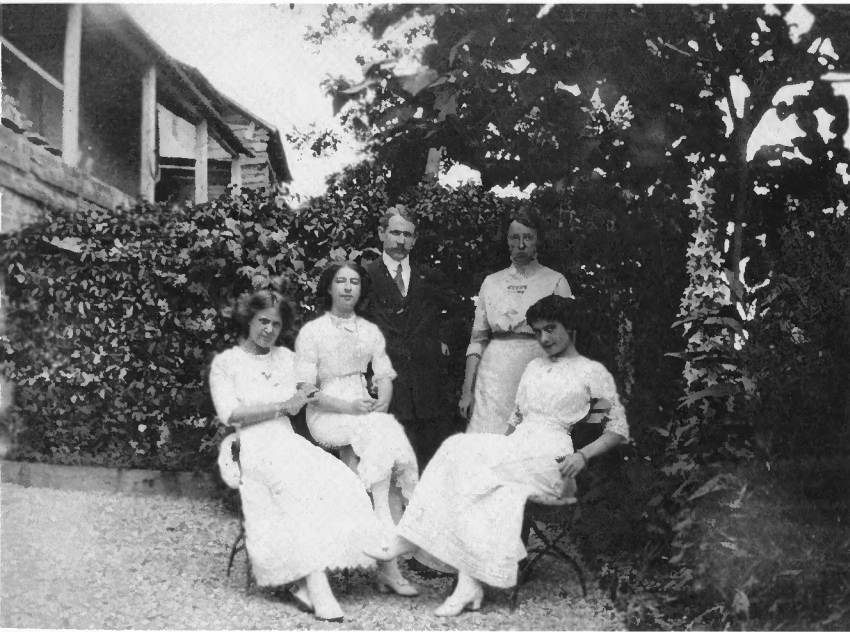


Un groupe d'enfants, à Avenches, en 1907 ou 1908.

A Neuchâtel, en 1909.



Des pensionnaires aux Terrasses, en 1912.







Ci-contre:
Mme et M. Grau-Monney, à Teresopolis,
en 1913.

Sur un court de tennis, avec un officier
interné, en 1916, à Spiez.

Lors d'une balade à bicyclette, dans les
environs d'Avenches, en 1915.

Au détour d'une excursion au Cubly, en
1919: une Vaudoise en costume.

Au Cubly, en 1919 également.





A Avenches, en 1919.



Avec des enfants, au Gurnigel, en 1920.



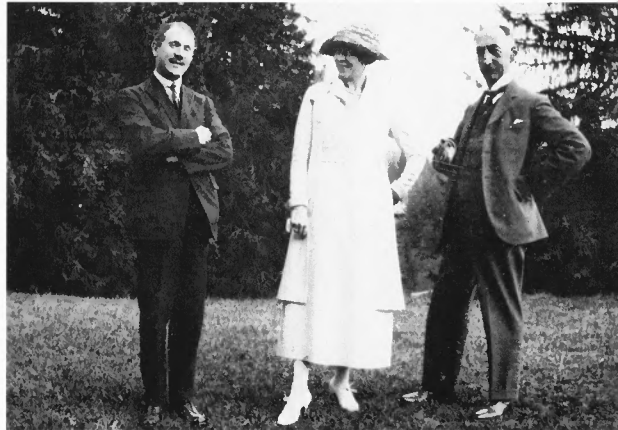
A Valmont, en 1921.

Page suivante:

Devant le Montreux
Palace, en 1921.

A Villars, en 1921.

A Lausanne, en 1921.

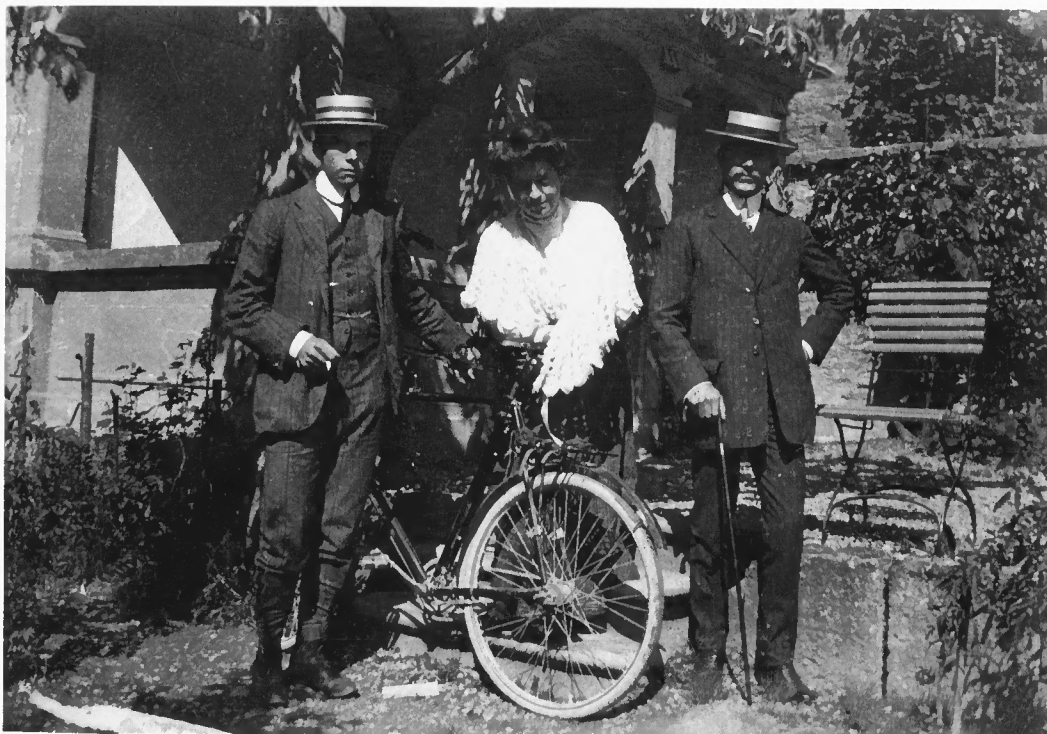


L'ARRIVÉE DES NOUVEAUX MOYENS TECHNIQUES

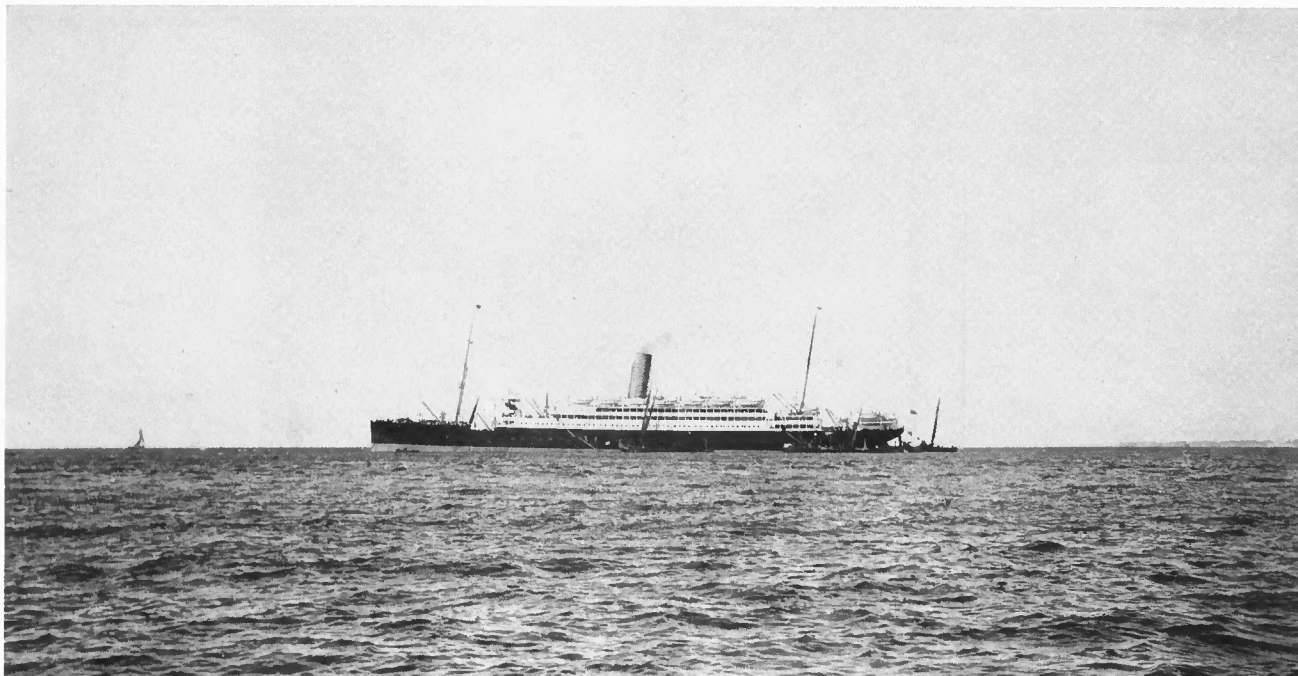
Les photos anciennes sont parfois les seules à témoigner de l'arrivée des moteurs, machines et autres engins. On découvre ainsi tout un pan de l'histoire locale faite de l'enthousiasme avec lequel certains ont accueilli ces nouveautés. Vélos, motocyclettes, automobiles, avions, moteurs électriques: aussitôt connus, certains de

ces engins sont achetés et deviennent l'objet de passions dans un monde pourtant encore essentiellement rural et que l'on pourrait imaginer à priori réservé face à l'intrusion de la modernité mécanique. Si ce sentiment de rejet fut réel, il ne doit pas masquer l'intérêt plus ou moins fort que d'autres manifestèrent assez rapide-

ment. Les photographies d'Ernest Grau-Monney révèlent que ce dernier a été dès le départ sensible à ce tournant technologique, par le fait qu'il acquiert un appareil de photographie qui l'accompagnera désormais fidèlement, mais aussi parce qu'il fixe sur la pellicule les autres inventions qui arrivent dans les endroits qu'il visite.



Une bicyclette.
Avenches 1909, devant
Les Terrasses.





La voiture familiale, sur la route de France, à Genève, vers 1912 – 1913.

Le TMS Arlanza (1912 – 1938), paquebot de la Royal Mail Lines, en 1913 à Cherbourg.

Le téléphérique du Pain de Sucre, à Rio de Janeiro, en 1913.



L'envol d'un ballon à Villars, en 1921.

EN MARGE DE L'HISTOIRE OFFICIELLE: VUISSENS, VILLAGE DU GROS DE VAUD

Gérard Bourgarel

Berne et Fribourg, proches alliés lors des guerres de Bourgogne, avaient annexé de larges pans de territoires qu'ils dominèrent conjointement. Cela donna ces baillages communs de Grandson, Orbe et Echallens. Cette première étape précéda d'une soixantaine d'années la conquête définitive, en 1536, des territoires épiscopaux et savoyards au Nord du Léman.



Entretemps, les relations entre les deux villes zähringiennes s'étaient compliquées par l'adhésion de Berne à la Réforme. Leurs bourgeois n'allaient pourtant pas perdre de vue leurs intérêts communs bien compris: ils passèrent avant toute considération religieuse. Berne s'était approprié les biens de l'évêque qu'ils avaient chassé de Lausanne. Dans le partage qu'ils firent du Pays de Vaud, les deux compères rivalisèrent sans trop de scrupules. Berne, la plus puissante, s'arrogeait la part du lion, contrôlant les axes de communications et les limites de la chaîne du Jura ainsi que les rives du Léman. Mais les vignobles dont les Fribourgeois venaient d'hériter leur furent laissés, ce qui apparemment était l'essentiel. Ces derniers ne rendirent d'ailleurs jamais les biens épiscopaux annexés, dont la ville de Bulle.

Ces Messieurs de Fribourg tenaient aussi plus à leurs futailles qu'à leurs ouailles et le vin du Lavaux, soigné par des vigneron protestants,

ne leur laissa pas le moindre arrière-goût ou aigreur d'estomac. Berne et Fribourg réussirent ainsi à préserver leur bon voisinage pendant deux siècles et demi, même au travers des guerres de religion. Sous réserve, bien entendu, qu'ils soient libres de traiter leurs nouveaux sujets comme bon leur semblait. Qui d'ailleurs allait se soucier de leur sort? Personne ne leur demanderait leur avis: ils n'avaient qu'à obéir aux nouveaux maîtres que la providence divine leur avait donné...

A y bien réfléchir, tout cela ne se passa pas sans dommages. Imaginez que des villages proches se virent séparés du jour au lendemain par des barrières infranchissables, avec des liens familiaux rompus, des usages communs brisés. La vie des humbles ne laisse guère de traces, aucun blé à moudre pour les historiens. Les manants, pour la plupart illettrés, ne sont pas censés avoir une voix au chapitre ou une quelconque opinion.

Un heureux hasard nous a permis de récupérer, de sauver comme on voudra, une part non négligeable des archives paroissiales du village de Vuissens, entièrement enclavé en



territoire sous domination bernoise et promu «baillage fribourgeois». Ces archives sont fragmentaires, rescapées pour ce qui en reste d'un incendie qui ravagea en 1703 cette humble localité. Elles apportent pourtant un témoignage vivant, comme en trans-

parence. C'est une aubaine, même à notre époque, car l'église catholique, aussi empêtrée soit-elle dans ses scandales internes, a gardé son culte du secret et ses propres archives ne sont guère consultables.

L'invasion bernoise de 1536, gravure tirée de la chronique de Stumpf, Zürich, 1548.

Page suivante: carte du canton publiée par Labastrou à Fribourg en 1837 indiquant les limites des anciens baillages rétablis sous la restauration.



C DE MORAT
Morat
Moyens
Champ d'Armes

D I S T R I C T

LAUPEN

FRIBOURG
Madenberg

D I S T R I C T

C O R D I E R

ORIENT au EST

UN PEU D'HISTOIRE

1536: LA CASSURE

Lors de la conquête bernoise, l'un des premiers actes des occupants fut d'y introduire la Réforme et d'ordonner la destruction (le dérochement) des insignes et des objets du culte catholique. Les frontières imposées disloquaient même le territoire de plusieurs paroisses, ainsi celui de Démoret dont dépendait le village de Vuissens. Déboussolés par les mesures draconiennes imposées par les Bernois, les fidèles des anciennes paroisses mirent à l'abri des statues et objets de culte du côté fribourgeois. C'est ainsi qu'une Pieta en provenance de St-Cierges trouva refuge à Vuissens ... avec, pour contrepartie, sept mesures de poires séchées. On trouve d'autres exemples de ces «échanges» entre Yvonand et Cheyres (la Vierge ouvrante) et entre Combremont et Franex (les statuettes des apôtres). De nouvelles paroisses furent érigées dans les villages privés de leur église-mère.

1776: un rare geste d'apaisement et de bon voisinage

A la suite d'un «incident de frontière», en date du 27 mai 1776, le Pasteur Jean-Abram Dessonnas de Combremont-le-Grand adresse la missive suivante à son voisin le Curé de la Paroisse de Vuissens:

Le porteur de la présente est Jean Pierre Tapis de Combremont-le-Petit. Ce même misérable qui a eu l'audace d'insulter votre Procession du Mardi des Rogations; il a déjà reçu une très sévère réprimande. Mais comme cela ne suffit pas, il a ordre de paroître devant vous Monsieur, d'y reconnaître sa faute, de vous en demander le pardon, dans les termes les plus humbles et les plus soumis. Après quoi j'ose me promettre de votre bonté, que vous voudrez bien oublier son insolence et n'en pas poursuivre la punition.

*Daignez Monsieur, m'envoyer par son retour, un mot de votre main, qui m'apprenne s'il a obeï, et s'il vous a fait une satisfaction dont vous puissiez vous contenter; à faute de quoi je le déferrerais à Notre Seigneur Ballif, afin qu'il reçoive le châtiment qu'il mérite; j'aurai soin de faire appeler ceux qui étaient à la Charrue et qui ont joint leurs cris à ceux de ce jeune homme pour les censurer de la manière la plus forte, et même pour vous les envoyer si vous le souhaitez; j'espère Monsieur que vous voudrez bien recevoir mes diligences comme une preuve du vif déplaisir que nous a causé l'offense qui vous a été faite, et du Désir que nous avons d'entretenir avec Vous Monsieur, et avec vos Paroissiens les relations d'un bon voisinage,
J'ay l'honneur d'être avec toute vénération*

Monsieur

Votre humble et très obéissant serviteur



DE L'ANCIEN RÉGIME À L'ÈRE MODERNE

Du côté fribourgeois, rien ne sera négligé pour renforcer cet avant-poste avec la création d'un baillage – l'un des plus chétifs du Canton – et la constitution d'une nouvelle paroisse. Fribourg participe à la Contre-Réforme en faisant appel aux Jésuites et aux ordres mineurs (Capucins, Cordeliers et Missionnaires de St-François de Sâles) pour évangéliser les campagnes. La plupart des documents subsistants du 18^e siècle ont trait au bénéfice de la Cure et sont autant de témoignages des relations tendues entre le Curé et la Commune.

Les événements de l'époque révolutionnaire et les guerres de l'Empire ne semblent guère avoir touché Vuissens, située hors des grands axes. La République Helvétique, création jacobine autour d'un petit noyau d'agitateurs vaudois emmené par Frédéric-César de La Harpe., fut amenée dans les fourgons de l'armée française et s'imposa dès la défaite des patriciens. Elle démembra le territoire bernois et corrigea les frontières du Pays de Vaud, en créant le canton du Léman et un nouveau canton de Sarine et Broye qui réunissait les parties fribourgeoise et vaudoise de cette région. Une vue de l'esprit sans

lendemain. Les troubles qui s'ensuivirent furent habilement exploités par Bonaparte qui imposa sa Médiation et entraîna la Suisse dans son sillage guerrier.

Restauration égale stagnation

Sous la Restauration qui suivit, commune et curé de Vuissens continuèrent à se chamailler, obligeant même en 1843 l'évêque et l'État d'intervenir et d'imposer une transaction «dans le but d'étouffer à jamais ce différent et conserver les bonnes relations qui doivent exister entre le Curé et ses paroissiens.» Il est vrai que le Curé disposait à la même époque de bien maigres ressources: Un État du bénéfice de la cure, daté de 1835, témoigne d'une réelle indigence. Les meubles se réduisent à quelques buffets, table, bancs et tablards délabrés en sapin. Seules, «deux images peintes sur verre, représentant, l'une la Ste Cène et l'autre la Ste Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras» ornent les locaux. Quant à la Bibliothèque, elle ne «renferme qu'une vingtaine de vieux livres dont un certain nombre d'ouvrages «dépareillés, et du reste ils sont presque tous insignifiants».



LES RELATIONS INTERCONFESSIONNELLES

Elles sont proprement inexistantes. L'ignorance des uns des autres est la seule règle. Dans le document de 1900: il est noté: «Il n'y a pas eu, de mémoire d'homme, et dit-on depuis la réformation, de mariages mixtes dans la paroisse. Il n'y a pas non plus de mariages uniquement civils.» Dans une même enquête (visite pastorale) datée de 1908 une exception apparaît: «Il est arrivé, il a trois ans, un Jordan de Domdidier qui avait marié une Neuchâteloise chez le pasteur de

Colombier. Je n'ai pas pu, jusqu'à ce jour pu faire accepter la régularisation de ce mariage. C'est le seul mariage mixte de la paroisse. Les enfants sont élevés dans la religion catholique.»

Le même curé qui avait eu un conflit avec son Conseil de paroisse au sujet d'un nouvel autel, Germain Rossier, rédige en 1915 un «Coutumier de Vuissens», en fait un résumé de ses expériences pastorales et personnelles, à l'intention de ses succes-

seurs Il serait hasardeux de généraliser à partir d'un tel document qui est une façon de bilan de ministère. Il s'applique à éviter pour la suite des déboires à ceux qui seraient tentés d'apporter de simples changements d'habitude. Il cite à ce sujet «Un vieux sacristain qui se vantait d'avoir instruit cinq curés de sa paroisse». Au sujet des cimetières, il est indiqué «Les deux cimetières sont aux Communes. Il ne sont pas pollués, n'y ayant jamais enterrés que des catholiques.»



Il apparaît que depuis le milieu du 16^e siècle, l'enclave de Vuissens a vécu dans un isolement complet à l'égard de ses voisins vaudois et réformés. Reste l'émigration, militaire et civile: cette population qui échappe aux contraintes locales découvre le monde extérieur, le travail industriel, le mode de vie citadin. Un monde qui échappe au brave curé enfermé dans sa cure.

Un curé isolé de ses paroissiens

Ce coutumier de 1915 contient un dernier chapitre de recommandations concernant les «**Invitations aux repas**», il se passe de commentaires:

«*Voici quelques uns des inconvénients qu'il y a à accepter des invitations aux repas de baptêmes, de mariages et d'enterrements.*

1. *Les uns invitent et les autres ne veulent ou ne peuvent pas inviter, ou après avoir invité le curé une fois ou l'autre, cessent de l'inviter pour manifester leurs dispositions à son égard.*

2. *Aux repas de nocés on est presque toujours de trop. Parce que... Parce que...*

3. *Pour les repas d'enterrement, vers 10h30, le curé est encore à jeun; les assistants ne s'en doutent pas... ils vont voir les vaches, prendre parfois un verre à l'auberge. Il faut que le curé attende, les presse d'entrer, les place... Il faut qu'il cause sans cesse, qu'il découpe la viande et n'a presque pas le temps de prendre la nourriture.*

4. *On perd son temps.*

Voilà pourquoi, et pour d'autres raisons encore après deux ou trois ans de ministère j'ai cessé net d'accepter les invitations et je n'ai jamais remarqué que les paroissiens en fussent froissés! bien au contraire...

5. *Lorsqu'il y a des enterrements et des mariages à Prévondavaux, le curé va chaque fois déjeuner chez les parents après la messe, à cause de la distance. Après les dîners d'enterrement, il récite le chapelet.*

Bénédiction des granges.

*Autant que possible le dernier dimanche de septembre, accompagné du sacristain, le curé en étole blanche, avec une petite bouteille d'eau bénite, vont d'une grange à l'autre bénir les récoltes nouvelles. Avant d'entrer dans la grange, le sacristain prend les devants et prévient la famille. Lorsque quelqu'un de la famille vient, on récite après la bénédiction elle-même un Pater et un Avé. Chaque famille doit placer dans le panier du sacristain deux œufs. Ceux qui ont plusieurs granges à bénir doivent ajouter un œuf par grange. Voilà le droit du curé. Mais presque personne (sauf six ou sept familles) ne remplit plus ce devoir exactement. Plusieurs maisons sont fermées; d'autres familles ne se montrent pas, d'autres donnent quelques sous **au sacristain!** Que le curé invite à venir le soir partager une fricassée d'œufs.*

Parfois on remarque fort bien qu'on regrette les œufs, ou l'œuf qu'on donne. C'est autant de moins qu'on aura!

- Remarques:

1. *Lorsqu'il y a une banquettes à la grange, le curé se met à genoux pour le Pater et l'Avé, S'il n'y a rien, il reste debout.*

2. *A Prévondavaux on bénit les granges un jour de la semaine après la messe. On invite à dîner le dimanche suivant le garçon qui vous a accompagné.*

3. *Cette habitude de recevoir des œufs est à racheter. C'est suranné... On a trop l'air de mendier des œufs d'une maison à l'autre.*

Comme en 1917 la lésinerie des paroissiens de Vuissens se manifesta à tel point que les œufs donnés furent moins nombreux qu'à Prévondavaux, j'en fis part au Conseil paroissial dans la séance du 16 décembre et je proposai de placer 200 francs au bénéfice de la cure pour racheter cette redevance. Comme chacun aime mieux ce qu'il doit avec l'argent des autres qu'avec le sien, il y eut unanimité de oui. Le boursier Julien Fasel me remis les 200 francs et je plaçai ce montant sur le compte du bénéfice de la cure.

Résultat prévu: il y aura moins de maisons fermées lorsque le curé ira bénir les granges! A Vuissens.»

LA GUERRE DU SONDERBUND

Cet événement majeur qui impose le régime radical est de fait, dans l'Europe troublée de l'époque, la seule révolution à réussir: elle jette les bases de la Suisse moderne. A Vuissens, un seul document en témoigne. Une lettre d'Estavayer datée du 28 octobre 1848, signée du Préfet représentant le nouveau régime, Bielmann:

Monsieur le Curé!

Le Conseil d'Etat informé qu'une lettre de l'Evêché doit être lue en chaire et que dans le moment actuel, elle ne peut être propre qu'à provoquer de nouveaux troubles, on a défendu la publication. Je vous rappelle en cette occasion une fois pour toutes la précédente défense qui vous a été intimée de faire sans autorisation de l'autorité civile aucune publication à l'Église et vous invite à vous y conformer.

Agréez l'assurance de ma parfaite considération.

Le Préfet Bielmann

Cela provoque dans nos campagnes fribourgeoises une véritable commotion: l'alliance séculaire entre le sabre

et le goupillon est brisée. L'évêque Marilley a été arrêté et expulsé. Malgré sa courte durée, de 1847 à 1856, le régime radical va être en mesure de réformer durablement les institutions cantonales, l'organisation administrative et l'enseignement public. Une réforme que les Conservateurs, revenus au pouvoir, se garderont bien d'annuler.

Un régime conservateur régénéré; omniprésent

Les Conservateurs catholiques vont garder le pouvoir pendant plus d'un siècle. Ils compenseront leur marginalisation en Suisse par une ouverture internationale strictement catholique grâce à la fondation de la nouvelle université. Leur emprise sur l'espace rural passe par l'encadrement des curés, des syndicats et des instituteurs. Non sans conflits larvés. Les archives de Vuissens permettent de lever un coin du voile:

L'INSTRUCTION PUBLIQUE est généralisée et les écoles sont mixtes. Le «Règlement particulier d'ordre et de discipline pour l'école mixte de Prévondavaux» (village rattaché à la paroisse de Vuissens, mais situé dans

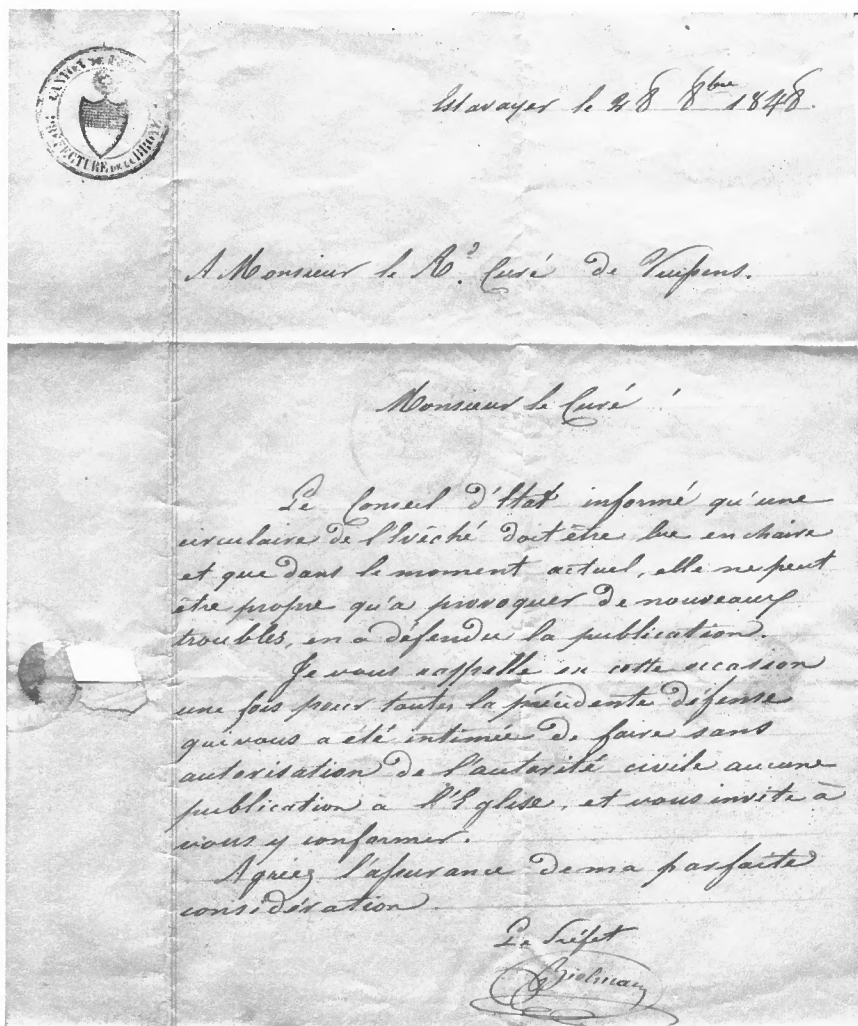
l'enclave voisine de Surpierre) est, comme il se doit, «instructif». Daté de 1877, il est rédigé par la commission scolaire, signé par les représentants de la commune, contresigné par l'inspecteur scolaire de l'arrondissement et approuvé par le préfet d'Estavayer: sur ses 22 art. six concernent le corps enseignant et sept les élèves. Il est extrêmement pointilleux; ainsi pour l'instituteur et la maîtresse «*qui doivent servir de modèle à la jeunesse par leur conduite exemplaire tant à l'école qu'en dehors.*» «*Ils seront toujours à l'école 5 minutes au moins avant l'heure de la classe et se conformeront ponctuellement à l'ordre journalier... affiché dans la salle d'école. Pendant la classe, ils ne s'occuperont d'aucun travail de nature quelconque, ils s'abstiendront de manger, de fumer et ne quitteront jamais la classe sans absolue nécessité.*» ... «*Les compositions se corrigeront à domicile par le maître et à l'encre rouge.*» «*Les instituteurs astreindront les élèves à une stricte obéissance, veilleront sans relâche à ce qu'ils soient tranquilles pendant les heures de classe, à ce qu'ils se comportent avec bienséance à l'église, à l'école et ailleurs. Ils accompagneront leurs élèves à la messe tous les*

dimanches et les jours de fêtes, il en sera de même pour les cérémonies religieuses de la paroisse.»

Ce qui n'est pas formulé, c'est qu'ils sont sous la surveillance du Curé. Pour exemple, en 1900, il remplit un questionnaire imprimé faisant emploi

de visite pastorale. Il précise: «il y a deux écoles dans la paroisse, celle de Vuissens compte 38 enfants; celle de Prévondavaux 18. Les écoles sont mixtes. Mr Loup Alphonse, instituteur à Vuissens laisse beaucoup à désirer au point de vue de sa manière de faire soit à l'école où il se donne

beaucoup de bon temps, soit à l'église où très rarement, quand il ne joue pas de l'orgue et s'occupe des enfants, soit en public par le mauvais esprit qu'il répand, par son attitude vis-à-vis du curé et par son excès dans la boisson quoique père de sept enfants.»



LE CURÉ MAÎTRE EN SON ÉGLISE

Les rapports entre le curé et ses paroissiens et son conseil de paroisse sont des enjeux du pouvoir. Il a contribué à la création de fondations et de confréries, dont celle du Saint Rosaire. Cela lui donne une marge d'indépendance. Par lettre du 11 février 1897, il demande ainsi l'autorisation à son évêque d'affecter les fonds de la susdite confrérie à un nouvel autel ce qu'il obtient sans peine.

Nous n'avons pas l'original de la demande, mais seulement la réponse de l'évêque. Ce que le curé à l'évidence ne dit pas c'est qu'il s'apprête à démolir deux anciens autels et que le nouveau est déjà commandé.

Le conseil de paroisse, si habilement court-circuité réagit sous le coup de l'indignation par une lettre remise le 16 du même mois à l'entrepreneur, du nom de Müller fabricant d'autels à Wyl, Canton de St. Gall:

«Vous vous permettez de vous introduire dans notre église, et d'y démolir deux autels et de les remplacer par d'autres sans que le Conseil Paroissial soit avisé de tout ce travail & surtout sans son autorisation préalable. Cette manière d'agir est incorrecte & illé-

gale, c'est pousser l'audace aux dernières limites. Nous vous informons par la présente que nous protestons contre une semblable manière d'agir & surtout contre la démolition des anciens autels et l'érection de nouveaux. Nous vous avisons que nous ne reconnaitrons aucune note de votre part pour le paiement des dits autels attendu que ce travail a été fait sans aucune décision, ni du Conseil Paroissial ni de l'Assemblée paroissiale. Nous laissons à votre charge le coût desdits autels, quitte à vous de recourir contre la personne qui vous a mis en œuvre.

Cas échéant nous nous prévaudrons de la présente lettre.

Au nom du Conseil Paroissial

Le secrétaire Noël A.

Le Président Louis Fasel»

La réaction non moins furibarde du fabricant ne se fait pas attendre:

«A Monsieur Louis Fasel, Président de paroisse à Vuissens, Monsieur, je n'ai pas pu plus tôt vous accuser réception de la lettre que vous m'avez fait remettre le 16 février dans l'église de Vuissens. Si je le fait aujourd'hui c'est unique-

ment pour vous dire que depuis 30 ans que je place des autels dans des églises, c'est la première fois que je reçois une pareille grossièreté. Inutile de vous dire que ce procédé de votre part tombe à faux, car, pour avoir le droit de poser un ameublement dans une église catholique l'agrément du curé et de son évêque suffit amplement, surtout lorsque les frais occasionnés ne sont pas supportés par la bourse paroissiale. Auriez-vous donc, au Conseil de Paroisse de Vuissens, une religion indépendante de vos supérieurs? Il le paraît, car, je le répète, la compétence dans une église regarde avant tout le Curé et son Evêque, partout où l'on est vraiment catholique.

Quand même vous êtes aussi malhonnête que de ne pas finir votre lettre par les salutations d'usage, j'ai l'honneur de vous saluer. Müller»

Le Conseil de Paroisse a montré à cette occasion qu'il savait défendre ses prérogatives, quitte à se montrer autoritaire lorsqu'il devait les appliquer. Les mêmes protagonistes, Louis Fasel, président, et son secrétaire Aimé Noël, édictent, le 29 décembre 1895, un «Règlement de police exécutoire dans l'église paroiss-

siale de Vuissens». L'article I «inflige une amende de un franc à tous ceux qui se permettent de mâcher du tabac (chiquer) et de cracher à terre pendant les offices divins. La récidive sera passible d'une amende de deux francs.

L'article II vise ceux qui stationnent dans l'église «sans cause légitime»

en dehors des bancs. L'article III interdit aux jeunes gens n'ayant pas atteint l'âge de 19 ans d'aller prendre place sur la tribune, à quel office que ce soit. Le tout, bien entendu sous peine d'amende.

Ce document est ensuite approuvé et signé par le Préfet de la Broye en

date du 18 juin 1896 et timbré par le Receveur d'Etat. Les femmes ne sont pas mentionnées: elles se tiennent donc bien sagement et ne tricotent pas pendant la messe.

Il n'y a plus de bailli dans le château délabré de Vuissens, mais le curé conserve son pouvoir.



ENTRE LES DEUX GUERRES: RIEN À SIGNALER, TOUT EST SOUS CONTRÔLE

Les quelques documents de cette époque nous éclairent sur un système bien en place. Ainsi l'évêque Mgr Marius Besson, par son vicaire général, donne en date du 8 mars 1928 des instructions au sujet d'une femme de retour à Vuissens, après avoir été mariée à un protestant:

«Puisque le dit mariage a été fait à Combremont en 1906, il est donc valide, et il suffira d'absoudre la bonne femme du péché qu'elle a commis en se contentant du mariage civil et en faisant un mariage mixte sans dispense.

Puisque, d'autre part, vous affirmez que tous les enfants sont grands, c. à d. ont plus de 16 ans, on ne peut obliger la femme de les faire catholiques. Mais, d'autre part encore, vous dites que les enfants sont tous favorables à la mère. Ne pourrait-elle pas, dès lors, essayer au moins d'en amener l'un ou l'autre à se convertir?

En résumé, et si tous les enfants sont majeurs, (16 ans) je vous donne donc tous les pouvoirs pour régler le cas, absoudre la mère des censures qu'elle a pu encourir par le fait de l'éducation protestante donnée à ses enfants et l'admettre aux sacrements.»

Une deuxième lettre reproduite ci-après est envoyée en date du 2 mars 1931 au Curé de Vuissens par Ernest Perrier (1881-1958), conseiller d'Etat alors en charge l'Instruction publique. Il accuse réception de sa lettre du 27 février, dont nous n'avons pas la copie, mais qui dénonçait le comportement d'un jeune instituteur... Perrier en prend bonne note en précisant bien par un ajout manuscrit «sans vous mettre en cause»...

Perrier quittera son poste quelques années plus tard pour entrer dans un monastère en France, dont il deviendra le prier. Il gardera quelque influence dans les milieux conservateurs fribourgeois et fera paraître en 1949 aux Éditions St-Paul, l'ouvrage CITÉ CHRÉTIENNE, Essai de synthèse

La dernière lettre reproduite, anecdotique et pleine d'onction épiscopale, autorise le Curé à faire usage d'une automobile, avec toutes les recommandations d'usage.



DIRECTION
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
DU
Canton de Fribourg



Fribourg, le 2 mars 1931

Monsieur l'Abbé Chassot, Révérend Curé.

Vulegens.

Monsieur le Curé,

Nous ayons bien reçu votre lettre du 27 février, au sujet de votre instituteur Mr. Ducrest et en avons pris bonne note. Nous ne manquerons pas d'appeler prochainement ce jeune maître à notre Bureau pour lui donner les avertissements nécessaires, mais nous désirons que vous lui fassiez part vous-même des remarques qui le concernent en l'invitant sérieusement à en tenir compte dans son propre intérêt et dans l'intérêt de son enseignement.

Agréez, Monsieur le Curé, l'expression de nos sentiments distingués.

Le Conseiller d'Etat, Directeur,

maître à no
mais nous d
marques qui

sans vous

mettre en cause,

UNE ÉGLISE EN MAL DE SPIRITUALITÉ

Monique Durussel

Que retenir de ces archives paroissiales du baillage fribourgeois de Vuissens enclavé en terre vaudoise? Une évidente absence de spiritualité et de considération à l'égard des paroissiens. On pratique le culte du secret et celui des maladresses. Autant d'attitudes qui, avec l'absence de transparence, marquent encore singulièrement la vie de l'Église. Le souci des frontières religieuses, en ce pays broyard où catholiques et protestants voisinent, est crucial. L'incident dont fait état le pasteur Jean-Abram Dessonnas de Combremont-le-Grand en témoigne. Les nouvelles frontières imposées par les conquérants bernois poussent parfois à la querelle, à la rupture de liens familiaux, à la résistance de croyants. Sur quoi ces querelles et tensions vont-elles déboucher à terme? Sur la mise en pratique d'un certain nombre de balises ponctuant la vie chrétienne. Au contraire du judaïsme et de l'Islam, celle-ci n'inclut pas un mode de vie et la piété populaire ne peut se satisfaire de l'absence de rites et de querelles de chapelles.

Le cas broyard est exemplaire de l'évolution du christianisme catholique et protestant durant les 17^e, 18^e et 19^e siècles. L'approche religieuse chré-

tienne de cette époque est humaniste (un humanisme qui prend racine dans le christianisme des origines), voire agnostique chez certains intellectuels. L'idéologie salvatrice ne peut, cependant, faire l'économie de signes tangibles, de pratiques individuelles au quotidien, tout en admettant que les frontières entre les religions sont complexes, faites d'un mélange de foi, de liturgies, d'appartenance ethnique, de mémoire historique.

Pas chrétien tout seul!

Les fêtes (Noël, l'Épiphanie, les Rameaux, Pâques...) sont le meilleur moyen qu'on ait trouvé pour faire participer le chrétien à des rituels rassembleurs. L'homme a besoin de ces jours extraordinaires dans l'ordinaire de la vie. Ces fêtes font mémoire et fondent la croyance chrétienne avec la Nativité, la résurrection, l'ascension, la Pentecôte. Elles font participer aux mystères du Christ. Elles touchent la sensibilité de chacun et donnent naissance aux rites et coutumes. A une liturgie parallèle, un transfert vécu à la maison ou en plein air, hors de l'église, également. Les observances alimentaires tiennent une large place dans ces pratiques.

Des coutumes populaires permettent aux chrétiens de s'approprier la fête. Et les rites (baptême, confirmation...) unissent le croyant à Dieu et le font devenir membre d'une Église. Il faut savoir qu'on n'est pas chrétien tout seul et que l'Église des hommes doit être visible. Les églises chrétiennes s'adaptent plus ou moins à l'évolution sociale et les archives des paroisses sont autant de précieux témoignages de ces relations chaotiques entre Église, pouvoir civil et populations des villages et cités d'une Suisse aux colorations religieuses plurielles.

Les églises ont mis de l'eau dans leur vin

En Europe, le christianisme est rompu à l'exercice de la diversification. Entre l'Orient et l'Occident avec la formation du monde orthodoxe. Puis avec les réformes du 16^e, apparaissent l'anglicanisme, le luthérianisme, le calvinisme, et d'autres encore dans des affrontements parfois violents. Sur le terrain, il y a deux modèles. On construit des entités politiques en admettant des options religieuses plurielles, donc œcuméniques. C'est le cas de la Suisse. Sinon, on fait coler l'identité nationale à une dimen-



sion religieuse. Cependant, depuis la seconde moitié du 20^e siècle, catholiques et protestants se différencient de moins en moins dans leur comportement. Un progrès énorme, si l'on songe qu'au début du 20^e siècle encore, les mariages mixtes n'existaient pas. Les mariages uniquement civils non plus. Les Églises ont mis beaucoup d'eau dans leur vin pour parcourir le chemin vers la tolérance et l'œcuménisme. Les quelques extraits des archives paroissiales de Vuissens, choisis à dessein, illustrent, par

l'exemple de la micro-histoire, ce que protestants et catholiques ont vécu au fil des siècles après la Réforme. Beaucoup d'intolérance, les enjeux du pouvoir entre le curé, maître en son église et son conseil de paroisse, des relations interconfessionnelles souvent inexistantes et ces rituels qui rappellent le message que l'Église est censée transmettre. L'attitude autoritaire des curés est le reflet fidèle de celle d'une hiérarchie qui ignorait tout d'un peuple de croyants condamné à la misère et à l'ignorance. Un peuple

dont l'existence sera mise en lumière par des événements comme l'apparition de la Vierge, le 11 février 1858, à Bernadette Soubirous dans la grotte de Massabielle. L'enfant est souffreteuse et quasi-illettrée. Il a fallu du temps pour que l'Église habilite Lourdes. L'événement, un des exemples-types de la foi populaire et de ses expressions, est longtemps controversé et dénigré avant la mise en place et l'essor des cultes et pèlerinages.

UN LIVRE SUR LES BOURGEOIS D'AVENCHES

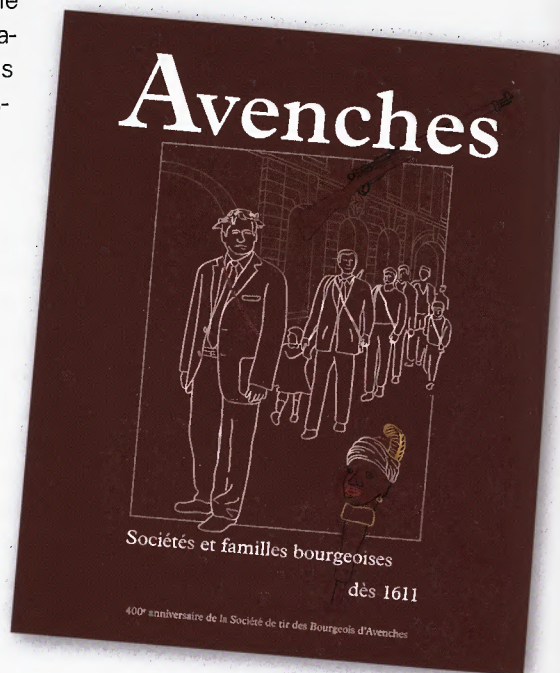
Pour marquer son 400^e anniversaire, l'Abbaye des Bourgeois d'Avenches a confié à l'historien Gilbert Marion la rédaction d'un livre. Cette recherche s'inscrit dans la suite des ouvrages du Prof. Marcel Grandjean consacrés à l'histoire architecturale de la petite ville.

Mixte depuis 1985, l'Abbaye rassemble lors du tir de l'Ascension les anciennes familles bourgeoises d'Avenches, rejointes par quelques familles nouvellement admises au droit de cité. Beaucoup connaissent déjà les plus illustres Avenchois, comme le Général Guisan ou le Conseiller fédéral Fornerod. Les notices familiales du livre entourent ces célébrités de dizaines de personnalités hors du commun (politiciens, artistes, militaires, intellectuels, entrepreneurs, ...) et de petites gens, sans oublier des femmes, au chemin étonnant. On découvre combien la prospérité d'une petite ville vaudoise dépendait autrefois, à côté de l'agriculture et du commerce local, du réseau que les familles ont su tisser au bord du Léman et dans des ports français en particulier.

Fait rare dans le Canton de Vaud, la société est héritière d'un patrimoine foncier qui fait d'elle un acteur non négligeable dans la vie locale. Un chapitre est consacré à l'origine de ce patrimoine et au statut des bourgeois de nos jours. La méconnaissance de cette institution jugée désuète suscite parfois la méfiance, plus souvent l'indifférence.

Ce livre évoque aussi l'histoire des habitants et d'autres sociétés, remis dans le contexte de la grande histoire: troubles liés à l'assassinat d'Henri IV en 1610, Guerre de Trente Ans en Franche-Comté, Guerres de religion en Suisse, service mercenaire, introduction de nouvelles cultures dans la Broye, Indépendance vaudoise, élevage de chevaux, apparition du chemin de fer et de l'électricité, mise en valeur du patrimoine archéologique, immigration suisse-alsacienne, industrialisation.

Le livre de Gilbert Marion Avenches, Familles et sociétés depuis 1611, format 24 x 28,5 cm 220 pages en quadrichromie, reliure cartonnée, est vendu au prix de Fr. 60.– en librairie ou à l'adresse: <http://livre-400.bourgeoisavenches.ch>



400^e anniversaire de la Société de tir des Bourgeois d'Avenches

LES PICCARD

UNE LIGNEE DE SAVANTS

Gérard Bourgarel

Auguste Piccard, à la haute et stricte silhouette de professeur, est le premier d'une étonnante «dynastie». Qu'il ait servi de modèle au dessinateur belge Hergé, pour son personnage du professeur Tournesol, est compréhensible. Mais ce n'en est que la caricature et la rançon de la gloire qu'il fuyait.

Auguste Piccard est le modèle du savant méthodique à la pointe de la science et au courage imperturbable, prêt à prendre personnellement des risques pour vérifier l'exactitude et la portée de ses calculs. Pour ses deux ascensions dans la stratosphère, les 23 mai 1931 et 18 août 1932, il avait reçu l'aide du Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique. Piccard était alors professeur à l'Université de Bruxelles. Il disposait d'un crédit initial d'un peu moins de 60'000 francs-or. Avec ces moyens dérisoires, il parvint à réaliser un ballon de 30 m de diamètre (d'une contenance de 14'130 m³ et d'un poids de 700 kg) ainsi qu'une cabine pressurisée d'un diamètre de 2 m 10 en alliage d'aluminium, avec une batterie d'instruments de mesure et de réserve d'oxygène. Passons sur la somme colossale d'études, d'essais de matériaux, de

calculs nécessaires pour arriver à un résultat fiable. Le but de l'expérimentation était de mesurer les rayons cosmiques à la limite de l'atmosphère terrestre. Il n'avait aucune intention de battre un record lorsque l'altitude homologuée de 16'201 mètres fut atteinte.

Au lendemain même de cet exploit, le grand po te et aviateur Gabriele d'Annunzio, dans son message exalté   Piccard, ne s'y trompait pas: «*Ainsi, héros attentif et inébranlable, vous avez démontré – contre ce paresseux phrasier de La Rochefoucault – que l'on peut regarder fixement le soleil et la mort. En même temps vous d daignez de regarder la gloire.*»



La longue et fructueuse carrière d'Auguste Piccard en témoigne. La seule fois où je l'ai rencontré, au milieu des années 50, j'avais accompagné l'Abbé Pierre à son domicile de Lutry. Je me souviens d'un homme modeste, réservé, timide même. Au bout d'un moment il était allé chercher un album, son livre d'or, et l'avait présenté, un peu emprunté, à l'Abbé pour qu'il le signe. L'ayant eu en main, je l'ouvrit au hasard et tombai sur la signature d'Albert Einstein. De quoi rappeler la dimension humaine du savant, qui, terminait ainsi son introduction à son ouvrage *Au-dessus des nuages* de 1933:

«Cabine fermée, foi aux lois éternelles de la nature, confiance dans ses calculs et en sa bonne étoile, voilà le chemin que le ballon libre montre à l'avion. Puisse la paix que nous avons trouvé là-haut, ne jamais être troublée par l'avion militaire et la stratosphère être uniquement la voie du rapprochement des peuples».

C'est bien cette dimension humaniste qui s'est transmise dans la lignée, d'Auguste à Jacques puis à Bertrand Piccard.



à tous les bipèdes^{g.}
humains.

Quies in sublimi.

Adieu. Et sans
adieu.

Tout à vous
Gabriele d'Annunzio

Le Victorial : 19. VIII. 1932.



M. Kipfer et le Professeur Piccard avec leurs casques d'atterrissage (Première ascension)

D'ICARE A PICCARD

SOLAR IMPULSE 2010

Le vol inaugural de SOLAR IMPULSE a marqué une nouvelle percée scientifique qui a une portée historique.

Dans une interview, in NZZ am Sonntag du 9 janvier 2011, Bertrand Piccard s'est exprimé en tant que Président du comité de patronage de l'association Swisscleantech. Voici la traduction résumée de son contenu.

La journaliste Gabriela Weiss ayant relevé qu'aucune industrie aéronautique ou de la branche des énergies fossiles n'était au nombre des sponsors de Solar Impulse, Piccard répond que ces entreprises n'osent pas faire le premier pas. C'est donc aux gouvernements de fixer des règles strictes. Alors seulement l'industrie sera obligée de se tourner vers les technologies propres. Notre société réduirait ainsi sa dépendance énergétique tout en créant de nouveaux emplois.

Car les économies d'énergie sont profitables. Mais on confond généralement le prix et les coûts. Si le coût du pétrole est en ce moment (début janvier!) plus bas que celui des énergies renouvelables, par contre on ne prend pas en compte les 200 millions d'années qu'il a fallu pour constituer

ces réserves de pétrole, de gaz et de charbon, ainsi que les effets de leur usage: la pollution, les guerres pour contrôler ces ressources et le changement climatique. Avec les énergies fossiles nous vivons à crédit sur les années à venir.

La politique de la Suisse ne va pas exercer une grande influence sur le climat de la planète. Par contre, la Suisse dispose d'un avantage par sa capacité d'innovation, sa recherche. Elle peut, dans le domaine du Cleantech, être à l'avant-garde. Qu'elle s'y mette!

Sur l'énergie atomique, Bertrand Piccard s'exprime en termes économiques: il n'admet pas l'argument que, dans les 20 prochaines années, la consommation d'énergie croissant de 2 % par an, il soit nécessaire de construire de nouvelles centrales. Nous pouvons, tout aussi bien, avec la technologie actuelle, réduire cette consommation de 2 % par an sans réduire notre confort. De nouvelles centrales sont alors inutiles, nous créons des places de travail en Suisse et confortons notre indépendance. Ce n'est pas une question de dépenses mais d'investissement. En isolant sa maison, on peut atteindre un profit de

12 % par an. La Deutsche Bank a ainsi assaini son siège de Frankfort pour une somme de 200 millions d'Euros: les économies réalisées ont amorti cette somme en cinq ans.

A la question, pourquoi faut-il alors une réglementation étatique? La Deutsche Bank l'a bien réalisé sans cela. Piccard répond: Nous vivons en Suisse confortablement et nous avons oublié ce qu'est un esprit de pionnier. Nous ne pourrions préserver notre prospérité qu'à la condition de faire le bon choix pour l'avenir.

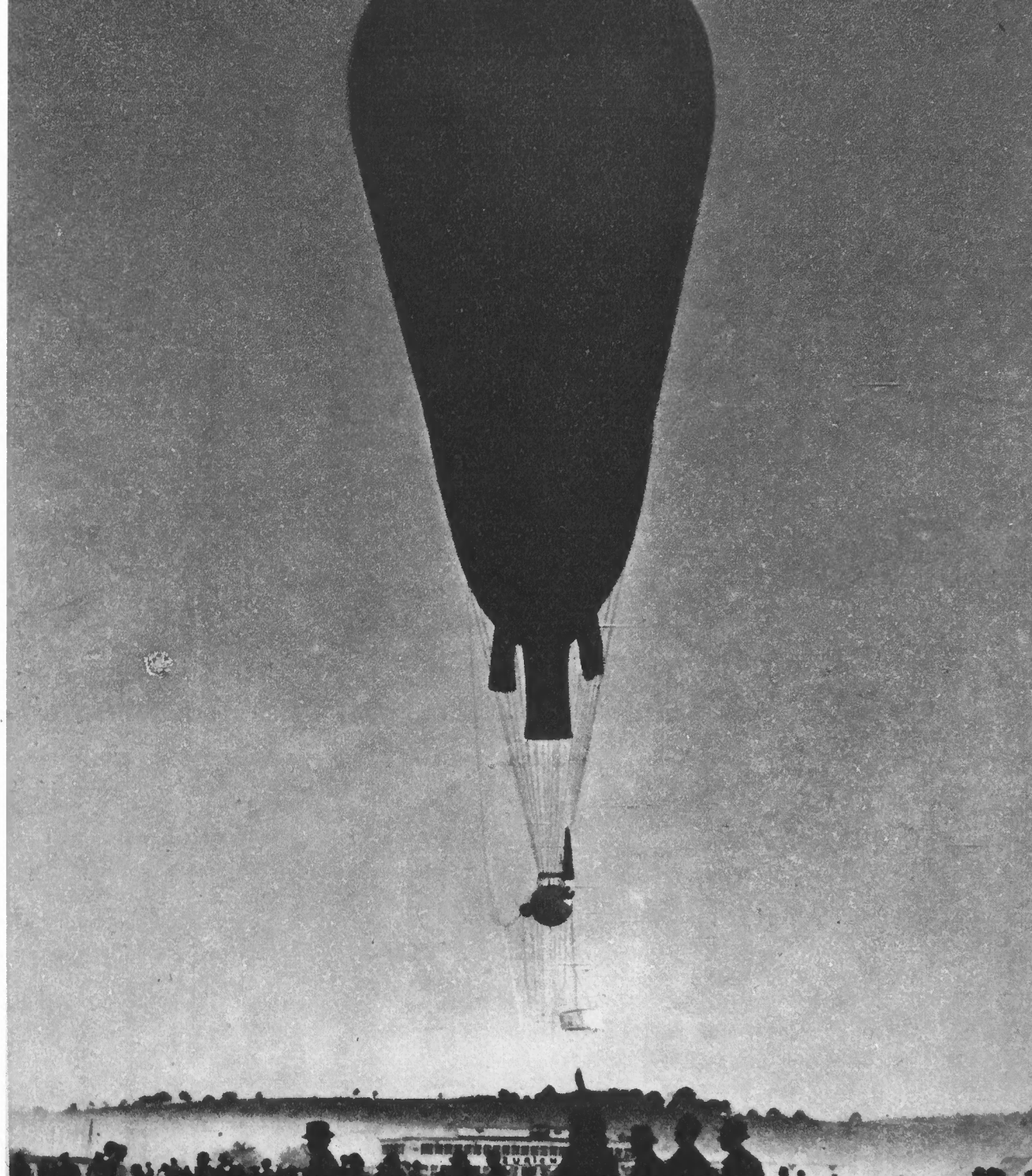
A la question finale, Economiesuisse mise sur la liberté d'entreprise. Croyez-vous en tant que psychiatre, que l'homme pense volontairement à long terme et conséquemment? Ce à quoi il répond: Non, la majorité recherche son propre intérêt exclusivement et dans l'immédiat. Si l'homme n'est pas contraint de penser à l'avenir, il ne le fera pas. Il y a des lois pour limiter l'endettement des personnes; il est interdit de déposer des ordures dans la forêt, de fumer, de conduire une auto sous l'influence de l'alcool. Il faut aussi des lois pour interdire de gaspiller l'énergie.



Les énergies propres, les services et les procédés, en résumé CLEANTECH, présente un immense potentiel économique. L'union économique Swisscleantech, sous la présidence de Nick Beglinger, s'engage depuis plus d'une année pour le développement de Cleantech en Suisse. Des entreprises telles que Cisco, SGS ou Doodle en sont déjà membres. Leur but est de positionner la Suisse au plan international, le but étant de promouvoir une réduction des émissions de CO2 de 40 % à l'horizon 2020. La Confédération s'en occupe déjà et un

Masterplan Cleantech Suisse est en consultation. La Confédération envisage de soutenir toute la chaîne de plus-value Cleantech, en affermissant la force d'innovation des firmes helvétiques dans cette direction.

Quand on vous disait que la vocation humaniste de la lignée Piccard ne s'est jamais démentie... G.B.



Le professeur Piccard au tableau noir.

